

Gratuit

Images

Mi**g**azine

Intercultural
Intercultural
Intercultural

19 decembre, 1991. Volume 1 numéro 3

Retro 1991

IMAGES : RÉTRO 1991
8.878
COLL. *CHIX-10* 13271 **MC**

30518 *H/D-3*

SI CERTAINES TÉLÉS PRÉFÈRENT RESTER INDIFFÉRENTES... NOUS, NOUS CROYONS QUE ÇA NOUS REGARDE!



Nous vous proposons le seul magazine d'information
qui soit entièrement consacré
aux rapports des pays du Nord avec ceux du Sud
et au développement international.

Pour faire le tour du monde, du vrai monde,
joignez-vous à l'animateur Alain Crevier et à son équipe.

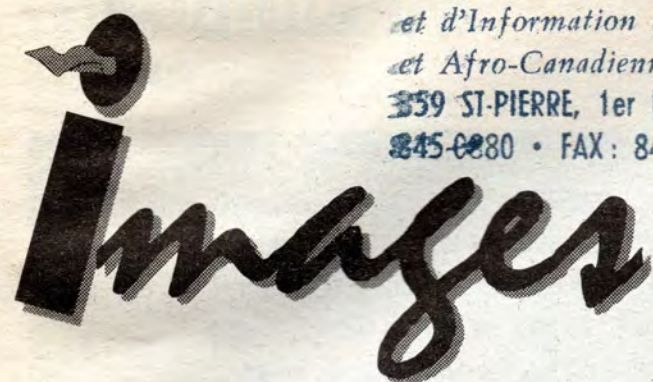
NORD-SUD
Lundi 21h

Productrice déléguée: Micheline Di Marco

L'autre télé. L'autre vision.



**Radio
Québec**



CIDIHCA

Le Centre International de Documentation
et d'Information Haïtienne Caraïbienne
et Afro-Canadienne

359 ST-PIERRE, 1er ÉTAGE, MONTRÉAL, P.Q. H2Y 2L9
845-0880 • FAX: 845-6218

Editeurs / Publishers

Dominique Ollivier
Darline Clervaux

Comité de rédaction / Editorial staff

Rédactrice en chef / Chief editor : Dominique Ollivier
Rédacteur adjoint / Assistant to the editor : Alix Laurent
English news editor : Janice Goveas

Collaborateurs / Collaborators :

Fabienne Pierre-Jacques, Yvan Honorat, Frédéric Augustin, Claude Ambroise, Nouri Lajmi, Dan Maher, Stanley Péan, Lawrence Charles Maler, Salim Jacaman, Brian Hunter, Darline Clervaux, Michel Pasternak, Martine Caza, Pierre Brun, Lisa Anella, Michel Pasternak, Siobhan, Veronique Gaillard, N Oji Mzikazi.

Montage et Graphisme / Production and layout

Direction artistique / Art direction :
Richard Pierre-Jacques & Barbara Kornaga
Chef maquettiste / Production : Darline Clervaux
Design, layout : Richard Pierre-Jacques & Barbara Kornaga
Design couverture / Cover design : Richard Pierre-Jacques
Illustration couverture / Cover art : Marie-Denise Douyon

Photographes / Photographers : Luis Abella, Ed Hawco, Zdenek Vaculik, Olivier Renard & Tim Krochak.

Révision des textes / Proof reading :

Patrick Télemaque.

Publicité / Advertising :

Directeur des ventes nationales / National sales director :
Dominique Leroutier. Tél : (514) 598-5105, 845-6218.
Fax : (514) 845-0631
Rose Mara de Olivera, Joelle Bouchard

Responsables des annonces classées / Classified ads :

Darline Clervaux. Tél : (514) 845-6218 Fax : (514) 845-0631

Administration :

Alix Laurent
Dominique Ollivier

Distribution :

Joseph Martelly Fabre

Remerciements: Voix et Images du Sud; Vues d'Afrique

Images est produit vingt fois par année par **Interimages Communications**, appuyé par le CIDIHCA et est distribué gratuitement à travers le Montréal Métropolitain.

La totalité du contenu est © Copyright de Interimages Communications, et ne peut être reproduit en tout ou en partie sans autorisation écrite de l'éditeur.

Nos bureaux sont situés au 417 rue St. Pierre, bureau 408, Montréal (Québec) H2Y 2M4. Images est imprimé par Payette & Simms inc.. Le coût d'un abonnement annuel au Canada est de \$60 (plus TPS) et de \$75 à l'extérieur du pays. Parutions antérieures : \$1 plus frais postaux. Les avis concernant les événements ou les spectacles doivent nous parvenir dix jours avant la parution.

Nous encourageons nos lecteurs à communiquer avec nous pour nous soumettre leurs lettres, critiques, suggestions et ou articles (il n'y a aucune garantie de publication).

Images is produced twenty times a year by **Interimages Communications**, aided by the CIDIHCA and is distributed throughout the Montréal Metropolitan area. The entire content is © Copyright of Interimages Communications and can not be reproduced in part or in whole without written permission by the publisher.

Our offices are situated at 417 rue St. Pierre, suite 408 Montréal (Québec) H2Y 2M4. Images is printed by Payette & Simms inc.. Subscription rates : \$60 a year in Canada (plus GST), Back issues : \$1 each plus postage.

Listings are free. Notice of events or shows must be received ten days before publication.

We welcome letters to the editors, suggestions, criticism, and articles (there is no guarantee of publication).

Images est imprimé sur du papier complètement recyclé et est entièrement recyclable.

CIDIHCA

Sommaire Contents



Photo : Tim Krochak

Actualité/News

Editorial page 2

Watching The Detectives
page 4

Histoire d'un S.O.S. page 4

École sans
frontière
page 3



Noël du monde page 6

A quiet person page 7

International

Retro 1991 page 8

ZOOM : Italiens of Montreal
page 10

Big Daddy Larry's Column
page 12

Humeur Noire page 13

Photo

Identités Métropolitaines
page 14 et 15

Couverture



Culture

Agenda page 16-

Shackling the Artist page 17

Music Upfront
page 23

Rhythmes du
monde
page 22



Lire Vite page 18

Cinéma page 19

Trésor du
continent
Africain
page 24



Génération 2000

Québécois racistes recherchés
page 26



Restos

Menu de Noël page 25



Au tour du
monde
en 80 saveurs
page 27

Littérature

La chute de la maison Duché
page 21

Littérature de réminiscence
page 21

Avez vous lu? page 22

Les Bonnes Adresses page 28

Annonces Classés page 28

B D page 20

par : Marie-Denise Douyon
titre : Sans titre
technique : Aquarelles

Il est toujours de mise de réfléchir à cette époque de l'année. De nouveau, revient le moment de faire des plans, d'acheter des présents, de fêter, de prendre de bonnes résolutions... aussi le temps de penser à ceux qui n'ont rien, d'être un peu moins égoïste, de partager avec les moins fortunés et de faire le point sur l'année qui vient de s'écouler.

IMAGES aurait aimé échapper à la tradition, et ne rien dire. Ou plutôt, trouver une nouvelle façon d'exprimer les choses, mais réinventer la roue n'est jamais facile.

Décembre dernier fut agité. Il y avait cette guerre du golfe, où les bons se confondaient aux méchants, où les opinions étaient partagées et où, comme toujours, les masses populaires ont payé le prix d'un conflit dont ils n'étaient que des pions.

Il y avait aussi la menace qui pesait sur les têtes des Canadiens, cette horrible TPS qu'on allait instaurer et qui effrayait tant les consommateurs. Le Canada plongeait tête première vers une récession dont seuls les plus justes furent sauvés. En Haïti, le prêtre prophète fut élu président, revigorant l'espoir de tout un peuple d'atteindre enfin la sérénité.

Pourtant, un an plus tard, nous revoilà au même point. Étrange année, en effet, que celle qui se termine. Les troupes américaines sont sorties victorieuses d'une guerre que Saddam Hussein ne semble pourtant pas avoir perdue. Avec l'écroulement du bloc soviétique, la redistribution des pouvoirs ne se fait pas aisément.

Le spectre d'une nouvelle taxe hante encore les cauchemars des Québécois. La récession est terminée, dit-on, pourtant l'empire Lavalin s'est écroulé, de nombreuses entreprises ont réduit leur personnel ou fermé leurs portes. Les sondages voient augmenter quotidiennement le nombre de sans-emplois et de sans-abris. La faim devient un phénomène avec lequel certains Montréalais doivent apprendre à composer, tout comme dans les pays du tiers-monde. Parlant de tiers-monde, en Haïti, le règne de la terreur reprend.

Le temps est-il donc cercle ou spirale? Doit-on toujours comme les saisons repasser par les mêmes épreuves? L'humanité n'apprend-elle rien du passé? Ici à IMAGES, nous aimons croire le contraire. Laissons donc les autres s'appesantir sur les malheurs et réécrivons l'histoire, celle du monde que nous voulons laisser à nos enfants.

Les derniers otages occidentaux détenus au Liban ont été libérés, la TVQ est remise à juin, Lavalin rescapé en dernière minute par SNC, la paix au Moyen-Orient semble en bonne voie, et les enfants ont les yeux tout illuminés d'anticipation.

Nous voulons croire de toutes nos forces à la magie des fêtes, nous voulons désespérément nous imaginer que nous pouvons partager cette terre dans l'harmonie et préserver toutes les cultures et les langues qui la composent afin d'en faire un endroit que nous voudrions léguer aux générations futures.

Si nous n'avions qu'une résolution à prendre, qu'un souhait à réaliser, je crois que ce serait celui-ci :

«Paix sur la terre aux gens de bonne volonté»

Au nom de toute l'équipe, je remercie nos lecteurs de nous avoir si bien accueillis, je remercie tous ceux, organismes, individus et annonceurs qui ont rendu possible la réalisation de notre rêve : créer ce magazine de la convivialité et du respect de la différence qui reflète une des plus grandes richesses de notre belle métropole, sa diversité culturelle. Nous souhaitons à tous et à toutes une joyeuse fin d'année et attendons avec impatience le moment de vous revoir en janvier 1992.

Dominique Ollivier

Courrier

Permettez-moi tout d'abord de féliciter les artisanes et artisans du magazine IMAGES et de souhaiter longue vie à ce nouveau venu.

Votre article sur l'interculturalisme en éducation nous a particulièrement intéressés, "nous", c'est-à-dire des parents et éducateurs de l'école Nouvelle Querbes, une école alternative située à Outremont et faisant partie de la commission scolaire Sainte-Croix.

Quelques précisions sur l'école Nouvelle Querbes: c'est une école publique de niveau pré-scolaire et primaire, centrée sur les projets des enfants; par un encadrement pédagogique approprié, l'apprentissage des matières et le développement personnel se font à travers la réalisation de projets, individuels et collectifs, définis pour la plupart par les enfants.

Nous partageons vos convictions touchant l'importance de l'école pour la valorisation des cultures d'origine, l'apprentissage du respect des différences et de la cohabitation harmonieuse. Nous aimerions cependant pouvoir mettre davantage

ces principes en pratique et, en particulier, faire en sorte que davantage d'enfants de cultures et d'origines différentes fréquentent notre école. L'école compte actuellement quelques enfants d'origine latino-américaine, haïtienne, coréennes; d'autres sont issus des communautés noire, juive ou anglo-québécoise de Montréal. Mais la grande majorité est de culture québécoise, francophone et blanche. Nous croyons que tous, y compris bien sûr les enfants de la majorité, y gagneraient si l'école reflétait davantage la diversité culturelle de la région montréalaise.

Alors, nous avons pensé que vos lectrices et lecteurs connaîtraient sans doute des enfants d'âge pré-scolaire et de diverses cultures et qu'il pourraient peut-être suggérer aux parents de ces enfants de prendre contact avec nous!

Hélène Paré, parent
École Nouvelle Querbes (272-7887)



Marché STEVE-ANNA

Produits Haïtiens - Cosmétiques - Disques etc...
Livraison à domicile.
Transfert d'argent

3290 Bélanger E.
3302 Bélanger Montréal Tél 725-3776

1417, Boul. St -Laurent
Montréal, Qc
H2X 2S8
Tél: (514) 499-0967

LE COCONUT
CLUB TROPICAL

LADY 'S NIGHT le vendredi soir
Entrée gratuite pour les dames sauf
en cas d'événements spéciaux



RESTAURANT

Spécialités Mexicaine et Brézilienne
Mexican and Brazilian Specialties

TABLE D'HOTE #1

(soupe, dessert & café incluses /included)

- Fiejoade (plat national Brésilien/Brazilian)
- nationalplate
- Vatapa
- Bobo
- Poulet Lélé chicken
- Poulet sauce chocolat/ Chocolate sauce chicken
- couscous crevettes et poulet shrimp and chicken couscous
- Mariscada (moules & poulet avec saucisses & legumes/chicken & mussels with sausages & vegies)

TABLE D'HOTE #2

- Poulet Quesadilla (riz & fèves/ rice & beans)
- Chili Con Carne (riz & salade/rice & salad)
- Enchillada aux crevettes/Shrimp Enchillada

Etabli depuis 1981
Apportez votre vin / Bring your own wine
De 5pm à 11pm 7 jour semaines
From 5pm to 11pm 7 days a week

70 Marie-Anne e. 849-6649



MEMBRE DU CLUB
★ DU 100% ★

Votre agent
andré jr. laurent


Bur: 374-9250
389-9818

ÉCOLE ALTERNATIVE NOUVELLE QUERBES

Pré-scolaire et primaire

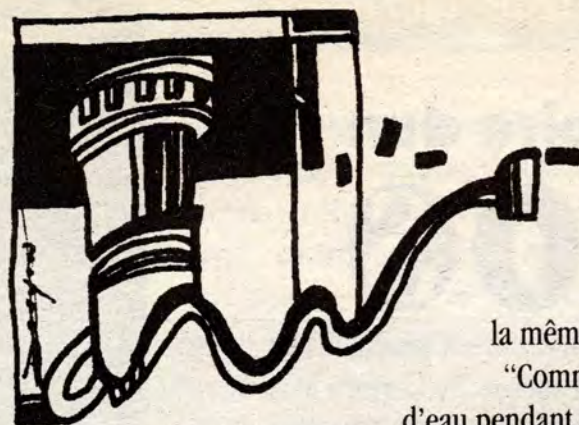
Une école centrée sur l'enfant et ses projets et qui
souhaite faire une plus grande place aux communautés culturelles.

SOIRÉES D'INFORMATION:
mardi 21 janvier, 19h30
mercredi 5 février, 19h30
Prenez rendez-vous: (514) 272-7887
215, Bloomfield (près de Laurier), Outremont



École sans frontière

par Yvan Honorat
photo de Mr Van Strien/Unhcr



Ils sont des centaines, ils sont des milliers, soit en Thaïlande, soit en Malaisie. Ils ont tous le même statut, celui de réfugiés. Ils sont vietnamiens, cambodgiens ou laotiens et vivent dans l'incertitude et attendent le jour où ils pourront enfin trouver une terre d'accueil. La France, l'Angleterre et le Canada sont parmi les trois pays à recevoir le plus de réfugiés politiques. Mais immigrer dans un pays totalement inconnu n'a rien de facile. Les mœurs, le temps, la religion, et le plus souvent, la langue sont totalement différents.

Afin de pallier à un tel problème, un regroupement d'hommes et de femmes ont créé en France une association un peu différente de la majorité des autres, mais totalement complémentaire.

École sans frontière (E.S.F.) a été fondée en 1980 par le docteur N'Guyen Phat à Six fours (var) dans le sud de la France. "Le rôle d'École Sans Frontière est de permettre aux réfugiés de mieux s'insérer dans leur futur pays d'accueil, mais il s'agit aussi de leur rendre leur dignité perdue", explique le docteur Phat.

L'association est née dans le but d'apprendre la langue, mais aussi de les préparer à ce qu'ils trouveront dans les pays d'accueil. Ils scolarisent les enfants, assurent l'alphabétisation des adultes, tout ceci dans le respect de l'identité culturelle de leurs "élèves". C'est ainsi que depuis maintenant 13 ans, E.S.F. se trouve dans les points les plus stratégiques du globe, là où les camps de réfugiés ne peuvent même plus se compter sur les doigts des deux mains.

"Les premiers jours, c'était une horreur, explique Maria, une bénévole, je pensais que mes années dans le milieu scolaire me permettrait de mieux m'assimiler, bien au contraire."

Les bénévoles, qui sont envoyés dans les différents camps, sont minutieusement choisis par le docteur N'Guyen lui-même et envoyés ensuite, eux aussi, dans une école.

Une école bien différente de ce que nous connaissons...pas d'alphabet au tableau, pas de livres...

Sur le bureau de l'éducateur, des dizaines de morceaux de tissus peints, chaque morceau représente une scène de la vie quotidienne et c'est à partir de cela que nos jeunes "professeurs" vont apprendre comment enseigner.

Le stage dure environ un mois et ensuite, c'est le grand saut. Tous les bénévoles savent qu'une fois rendus sur place, ils seront seuls, le plus souvent, sans contact avec le siège de l'association, à part une fois ou deux par mois, quand le courrier se rend à bon port. Cela sans compter les douanes, la milice et les gardiens de camp qui fouillent les paquets dans l'espoir de trouver quelque chose à vendre au marché noir.

"Mon dernier contact avec l'association remontait à plus de six mois, nous raconte André, un bénévole de retour chez lui. Chaque fois que je me présentais au bureau de police de la ville la plus proche, car c'est souvent là qu'il fallait aller chercher notre courrier, on me répondait qu'il n'y avait rien...Chose impossible, car l'association fait en sorte de nous tenir au courant de l'évolution politique dans notre région. C'est très important pour nous. Quant j'ai fini mon temps et juste avant de reprendre l'avion, un policier est venu me donner mon courrier des six derniers mois...ouvert

bien entendu."

Même si le haut commissariat aux réfugiés prend grand soin de ces bénévoles, il ne peut malheureusement pas se mettre la police et la milice des pays sur le dos. "Notre rôle à nous aussi est très précaire dans certaines régions, raconte un observateur du haut commissariat."

La vie dans les camps reste elle aussi très difficile, la nourriture et l'eau manque très souvent et les bénévoles d'E.S.F. sont traités à la même enseigne que les milliers de réfugiés entreposés dans les camps.

"Comme réprimande, un jour, les gardiens nous ont coupé l'approvisionnement d'eau pendant deux jours. Tout cela parce qu'un jeune enfant lui avait lancé une pierre, explique Maria."

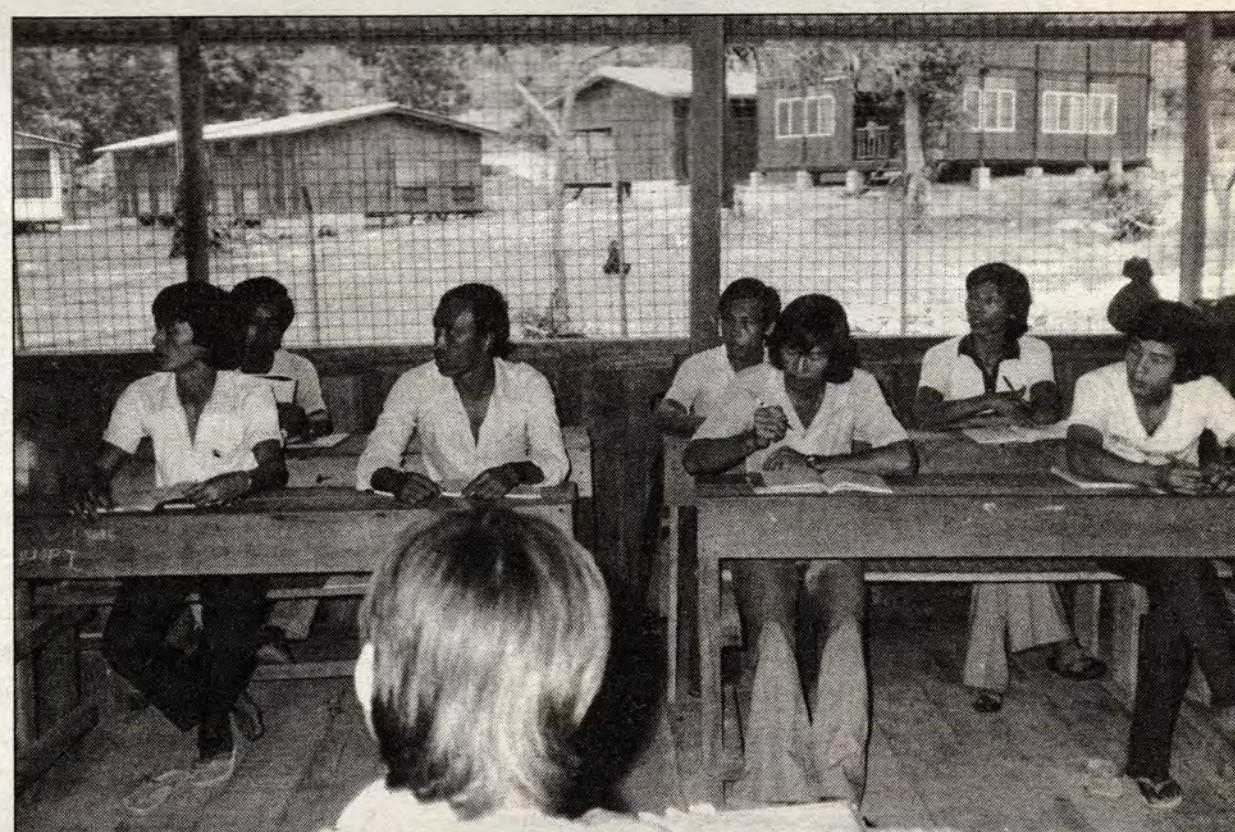
C'est pour ces raisons et bien d'autres encore que le Dr. N'Guyen prend grand soin dans le choix de ses bénévoles.

"Nous n'avons aucun droit dans les camps, nous sommes juste acceptés et si jamais l'un de nos bénévoles se mettait à contester l'autorité des gardiens, nous serions immédiatement expulsés. Cela voudrait dire que nous ne serions plus en mesure d'enseigner les rudiments aux réfugiés sur le point d'immigrer."

Une fois de retour au siège de l'association, les bénévoles ne restent pas les bras croisés, à eux de trouver de nouvelles idées pour mieux faire connaître l'association, récolter des cahiers, des stylos, etc.

En ce qui concerne l'avenir d'E.S.P., le docteur Phat conclut qu'il ne sait pas quel visage vont prendre les pays d'asile qui se sentent de plus en plus envahis d'étrangers. Mais pour lui, une chose est sûre...son association sera toujours présente là où le besoin s'en fera sentir...

Si vous vous sentez l'âme d'un futur enseignant, E.S.F. a toujours besoin de bénévoles...Prochaine étape: l'ouverture d'une école à la frontière Chino-Vietnamienne...



Une ouverture sur le monde

par Alix Laurent
Photo : Zdenek Vaculik

Une des façons de mieux accueillir tous les immigrants et réfugiés est d'entreprendre une démarche de sensibilisation auprès des individus de la société d'accueil sur les différences culturelles qui les séparent des nouveaux arrivants. Cette approche avant-gardiste vise non seulement à fournir une meilleure compréhension du processus migratoire dans lequel s'enrôle tout immigrant, mais aussi une plus grande ouverture d'esprit à ceux qui s'intéressent au phénomène très complexe qu'est l'immigration.

Au Québec, plusieurs institutions éducatives ont développé des programmes d'études en relations interethniques pour permettre à ceux qui désirent améliorer leur compréhension des interactions entre les immigrants, les communautés culturelles et la société d'accueil.

Par exemple, au Cégep de Saint-Laurent, où près de 26% de la population étudiante provient d'un milieu ethnique autre que francophone ou anglophone, il y a le programme "Précepte". Grâce à ce programme, les étudiants de toutes les orientations peuvent acquérir de l'expérience pratique (stages ou échanges d'étudiants) dans un pays en voie de développement.

Au Cégep du Vieux-Montréal, le D.E.C. en sciences humaines offre une nouvelle orientation: "Optimonde" un programme ouvert sur les sociétés du tiers-monde. Dans le cadre de ce



programme, les étudiants organisent plusieurs conférences et kiosques afin de sensibiliser leur environnement à l'existence des diverses cultures. Ce programme offre aussi un stage de six semaines dans un pays en voie de développement.

L'Université du Québec à Montréal a créé un certificat en immigration et relations interethniques. Inséré dans le module de sociologie, ce certificat s'adresse à tous ceux qui oeuvrent déjà dans les milieux à caractère ethnique. Toutes les dimensions culturelles, politiques et psychologiques rattachées à l'immigration sont analysées par des spécialistes du milieu intéressés à mieux comprendre l'insertion des immigrants dans la société québécoise.

L'Université de Montréal possède un programme similaire s'adressant surtout aux intervenants professionnels dans les affaires sociales: infirmiers(ères), policiers(ères), cadres, employés(ées) civils(es).

"L'intégration massive des immigrants comporte son lot d'angoisses et de difficultés, mais au moins, en choisissant cette voie, atteindrons-nous au plus tôt à plus de maturité collective." Cette déclaration de Pierre Anctil résume bien la philosophie qui semble poindre derrière cette nouvelle ouverture qui vise à mieux comprendre et accueillir les nouveaux arrivants qui seront partie intégrante du Québec de demain.

Histoire d'un SOS

par Martine Caza

Photos : Lius Abella

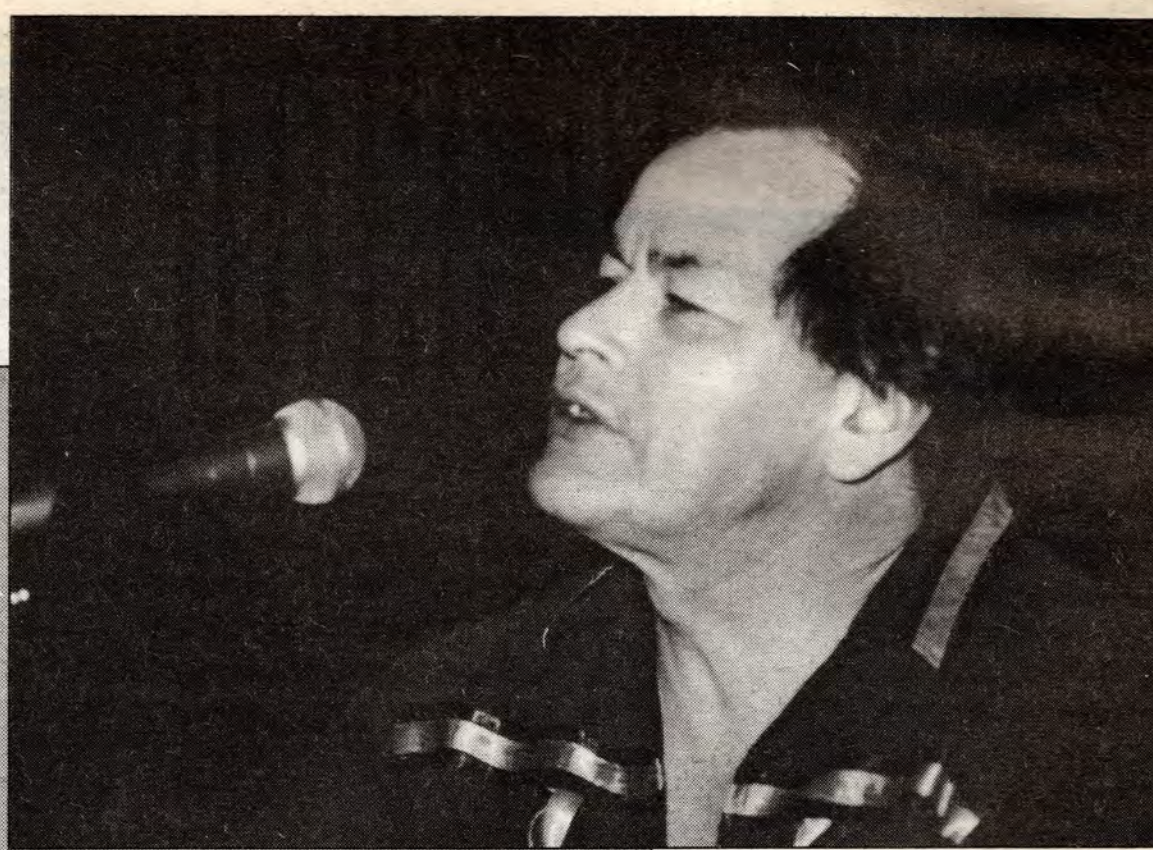
Regroupement de Solidarité avec les Autochtones a été créé le même jour que celui où est mort le caporal Lemay de la Sûreté du Québec. Le 11 juillet 1990. Depuis quelques semaines déjà, un groupe de jeunes Québécois était sensibilisé aux problèmes que vivaient les Mohawks de Kanehsatake. Ils avaient constaté que depuis le

printemps, les Mohawks manifestaient le long de la route qui longe leur village. Pancartes à la main, pétitions et tentatives de rencontres avec les autorités compétentes, rien ne manquait pour démontrer leur désaccord avec un projet de construction de terrain de golf sur une terre dont ils se sentaient lésés.

Le matin du 11 juillet 1990, conscients que le problème prend des proportions énormes, quelques jeunes Québécois décident de s'impliquer, en créant entre autres un regroupement de solidarité avec les Autochtones, mais aussi en organisant des manifestations d'appui, de même que des levées de fonds. Stéphan Corriveau est l'un de ses «pionniers». Il ne cache pas que les luttes ont été épuisantes et qu'elles sont loin d'être remises. «Il y a des jours où on organisait une manifestation par jour, c'était épouvantable», se souvient-il.

Aujourd'hui, ce regroupement a ses propres locaux, son journal mensuel et près de 350 personnes en sont membres. Le membership est de dix dollars par année. Des Amérindiens se sont bien sûr depuis greffés à l'organisation, des personnes d'autres ethnies également, néo-québécoises, mais ce sont encore majoritairement des Québécois francophones qui composent ce regroupement de solidarité.

La représentation d'hommes et de femmes y est égale et ils sont tous âgés, en général, entre 20 et 40 ans. Ce qu'ils ont en commun, l'intérêt de la défense des droits des Autochtones, fait qu'ils sont



Conférence Nation, territoire et auto-détermination

très actifs dans l'organisation de diverses soirées bénéfiques aux Amérindiens. Entre autres ces temps-ci pour la défense des accusés Mohawks. Toutefois, leur intérêt se porte aussi sur les Cris, les Montagnais, les Abenakis ou les Attikameks. Ils se prononcent sur des dossiers aussi chauds que celui de Grande-Baleine et critiquent presque toutes les lois votées pour ou contre l'avancement du statut des Amérindiens.

De plus, il n'est pas rare que des sessions d'informations soient organisées de même que des assemblées publiques. Le tout dans le but que la population québécoise comprenne réellement ce qui se passe derrière les coulisses du pouvoir.

Regroupement de solidarité avec les Autochtones : 1265 rue Berri, no 290, Montréal (Québec) H2L 4X4 Tél.: (514) 499-0314.



Université du Québec à Montréal

LA COIFF'

A
F
R
I
C
A
I
N
E

SPÉCIAL
Noël
sur tresses
africaines

4380 Bl. St-Laurent
847-0102

WATCHING THE DETECTIVES

By Janice Goveas

Young Blacks are living in a constant state of siege and Black community leaders are too detached from the realities of young Blacks to properly represent them in discussions with police. This according to AKAX spokesperson, Ariel Deluy. AKAX, formed in 1989, attempts to provide an alternative view to police problems and to address systemic racism.

The group is calling for an independent public inquiry into the death of Osmond Seymour Fletcher, 26, who died in a scuffle with a cop November 14 in Little Burgundy. Police claim he committed suicide. Witnesses at the scene say he was shot by the cop with a non-police-issue weapon. «Of course they'll have a coroner's inquest into this one, too», Deluy says. «But there is no coroner who can understand the terror young Blacks live with on a day to day basis, wondering "will I be the next one to die?" The life of a youth is very important.»

Police from Station 24 in Little Burgundy — especially two nicknamed Batman and Robin — systematically terrorize youths in the neighbourhood, Deluy says. «They take off their badges first so they can't be identified.»

An independent public inquiry would have to look into the behaviour of Station 24 officers. Deluy isn't sure how the inquiry would be set up, «but I think it's important to enter the idea into the debate first and make it an option to consider.»

Deluy criticizes Black community leaders for not being more assertive in their discussions with police. «They talk with the police public relations department. What can the PR department do?» Particularly ineffective are Black Community Council of Quebec executive director, Leith Hamilton, and Black Coalition of Quebec president, Dan Philips. Says Deluy, «they live away from the community, they don't know what's going on with the youths and they shouldn't continue to act like they represent us. Police are not yet taking us [AKAX] seriously because Black leaders are undermining our agenda.»

Things My Mother Never Told Me.

By DM

- that you can be arrested for eating dandelions in the park.
- that the biggest growth industry in North America today is the prison system.
- that a major Canadian newspaper would help to suppress an important 34 page brief that details police corruption.
- that even partial knowledge is better than total ignorance.
- that, as lung cancer surpassed breast cancer as the #1 cancer killer of women, not one major women's magazine would publish a single full-length feature, column, review or editorial on any aspect of the dangers of smoking. By coincidence, Cosmo,



Mademoiselle, McCall's, Women's Day and Ms. all depend heavily on cigarette advertisers.

- that the number of jobs added to the economy by the Fortune 500 since 1980 equals : 0.

- that 92 percent of the board members of the Fortune 1000 companies are white male.

- anything about diverse traditions, hierarchies, mental habits — the whole texture of other societies — and the meaning of dissolution.

- that the average speed of cars on most major roads in the year 2010 will be 15 kph.

- that North Americans are only 5 % of the people of the world, consume one third of the world's resources, and produce half of the world's non-organic waste.

par Nouri Lajmi

Il est bon parfois, même dans ce métier tourné essentiellement vers ce questionnement incessant du quotidien, de marquer une pause et de s'interroger en toute sérénité, sur le métier lui-même, voire, pour ne pas avoir peur des mots, se mettre en question.

La Fédération Professionnelle des Journalistes du Québec (F.P.J.Q.) n'a pas fait autre chose au

cours du dernier week-end du mois de novembre dans le décor somptueux du Château Frontenac à Québec, en organisant, dans le cadre de son congrès annuel, un véritable marathon journalistique. Pas moins de treize ateliers, auxquels participaient plus de quatre cents journalistes, ont été l'occasion d'un débat souvent sans concession entre des professionnels qui ne sont pas toujours sans ressentir quelque désarroi face à l'exercice de leur métier.

Des questions d'éthique, de l'écriture

journalistique en passant par journalisme et nationalisme, journalisme et racisme, etc., la F.P.J.Q. a réussi un véritable tour de force en engageant les débats sur des questions aussi vastes que variées.

Il est vrai qu'il y a comme un malaise qui, définitivement, s'installe dans la profession. Les quelques écarts — pour ne pas dire autre chose — constatés dans la couverture de certaines affaires, les stéréotypes véhiculés par certains médias continuent à alimenter ce débat qui fait souffler,

depuis quelque temps, un véritable vent de panique dans les salles de rédaction. Les journalistes sont-ils en train de faire leur métier? Sont-ils à l'abri des préjugés, de la tentation ou de la manipulation dans leur manière de choisir et de traiter l'information? Autant d'interrogations qui, même si elles divisent les uns et les autres, n'en sont pas moins essentielles pour la pérennité de ce métier.

Car c'est de cela qu'il s'agit. La pérennité de ce métier qui, contrairement aux apparences, n'a jamais été aussi menacée. Face aux bouleversements et aux progrès technologiques, à la tendance inévitable à la concentration de grands groupes de communication, et aux différentes opérations de manipulation et de séduction, le journaliste se heurte parfois de plein fouet à quelques vérités toutes simples et toutes cruelles et qu'il ne sert à rien de taire ou d'occulter. Il n'est dans certains cas qu'un rouage d'une véritable machine soumise aux règles de la rentabilité et des intérêts dont le contrôle lui échappe complètement.

Cependant, le tableau n'est pas aussi sombre. L'enthousiasme que l'on ressentait chez certains journalistes au cours du congrès de la F.P.J.Q., leur désir de faire bien leur métier avaient quelque chose de romantique.

Pasolini, nous dit Roland Barthes dans sa leçon inaugurale au collège de France, a été amené à «abjurer» ses trois films de la trilogie de la vie, parce qu'il a constaté que le pouvoir les utilisait — sans cependant regretter de les avoir écrits : «Je pense, dit-il dans un texte posthume, qu'avant l'action, on ne doit jamais, en aucun cas, craindre une annexion de la part du pouvoir et de sa culture. Il faut se comporter comme si cette dangereuse éventualité n'existait pas... Mais je pense aussi qu'après, il faut savoir se rendre compte à quel point on a été utilisé, éventuellement, par le pouvoir. Et alors, si notre sincérité ou notre nécessité ont été asservies ou manipulées, je pense qu'il faut absolument avoir le courage d'abjurer.»

C'est une façon de faire amende honorable.



le théâtre de la source

PRÉSENTE:

JULBOCK

LE BOUC DE NOËL

Texte:
Sylvi Belleau

Musique:
André Crépeau

Scénographie:
Claire Descôteaux
Madeleine Briand

Mise en scène:
Gerardo Sanchez



Réservations:
(514) 527-5797

Noël du monde

par Darline Clervaux

Chaque pays chrétien a sa tradition, mais pour tous Noël est l'occasion de se retrouver et de se souvenir du merveilleux miracle de la nativité.

Voici un petit aperçu des célébrations de Noël à travers le monde.

Haïti

Noël en Haïti, c'est d'abord la messe de minuit, les enfants qui ont répété depuis le début de l'année scolaire des chansons de Noël se préparent pour aller chanter à la messe de minuit.

Les rues sont décorées avec des fanaux, boîtes de couleur garnies de bougies à; dans les rues, il y a des quantités d'arbres de Noël que l'on décore de coton et de lumières multicolores.

Le soir de Noël, la maison est impeccablement rangée. Tous les gens pauvres et moins pauvres ont mis leurs vêtements neufs et leurs plus beaux bijoux pour aller à l'église, dès 8 heures pour être certains de trouver une place à la messe de minuit.

C'est la plus belle messe de l'année avec beaucoup de musique, de chansons et de cantiques pleins d'espoir et de rythme.

Après la messe, un repas soigneusement préparé est servi, composé de plantin frit, de riz aux champignons, de «griot» (viande de porc braisée), dinde, salade, et autres bonnes victuailles. Pendant que les adultes font la fête, les enfants vont se coucher en rêvant aux cadeaux qu'ils trouveront sur leur oreiller le lendemain matin.

Italie

En Italie la crèche est le symbole même de Noël. Chaque maison doit avoir sa propre crèche de Noël en bois ou en papier mâché que font les artisans ou les membres de la famille. Il est important que les personnages des Rois mages soient tenus éloignés de la crèche jusqu'à l'Épiphanie (le 6 janvier) où on les réunit.

Chaque région a ses caractéristiques :

—À Rome, dans la basilique de l'Aracoeli, les enfants viennent devant la statue de Jésus réciter des poèmes, prier et chanter des cantiques de Noël, vêtus de leurs plus beaux habits.

—Dans le sud, les bergers vont devant les églises des villes pour jouer des cantiques de Noël avec des flûtes de bois.

—Catanes : des spectacles de marionnettes où 3 anges et 3 diables discutent la venue de Dieu le père, le fils et l'esprit.

Noël est aussi la fête du pardon et de la réconciliation, devant une table garnie de poisson, ragoût d'anguilles avec des ravioli ou des spaghettis, dinde, poulet et saucissons. Les familles se réunissent pour discuter, chanter et danser. Selon certains, plus on mange de lentilles ce soir-là et plus

on aura d'argent.

Les grands-parents racontent la légende de la sorcière, qui veut qu'une sorcière vêtue d'un chapeau pointu se promène la nuit de Noël en mettant des cadeaux par la cheminée. Cette sorcière distraite aurait oublié quelle étoile mène à Bethléem et depuis, elle parcourt le monde à la recherche de cet astre.

Allemagne

Noël commence le 6 décembre jour de la Saint-Nicolas. Dans les maisons, on met des couronnes de branches vertes que la mère est la seule à entretenir et à chaque dimanche de l'avent, on y allume une bougie jusqu'à Noël.

Une semaine avant Noël, on prépare des douzaines de différents biscuits avec des formes et des couleurs différentes (ex. : arbre, lutin,



personnages...).

Le jeudi avant Noël, c'est le «klöpfelnacht», la nuit bruyante. Les gens sortent dans les rues en se déguisant en personnages bibliques ou avec des masques effrayants et vont dans chaque maison en agitant des crécelles et en faisant le plus de bruit possible. Ils mettent une fourche devant la porte et les habitants offrent des aliments ou des vêtements (par ce geste, ils montrent l'hospitalité qu'ils donneraient à Joseph et Marie s'ils venaient frapper à leur porte).

Le soir de Noël, un enfant de la famille, vêtu de blanc, avec des ailes dorées, agite une clochette ou un triangle. Il représente l'ange qui annonce la naissance de Jésus, et à ce signal, les festivités commencent.

Sud de la France (tradition provinciale)

En guise d'arbre de Noël, on met des branches de laurier sauvage suspendues au plafond avec un nœud orange symbolisant le soleil. Les gens vont de familles en familles pour souhaiter les meilleurs vœux et dans chaque maison, la table est mise avec les 13 desserts (noix, dates, figes sèches, abricots secs, pommes, poires, oranges, noisettes, amandes, raisins, fougasse, pain d'huile sucré). Le lendemain, un simple repas à base de poisson ou encore un jeûne complet pour commémorer la misère dans laquelle Jésus est né.

Irlande

Pour les Irlandais, Noël est une fête religieuse,

plutôt qu'une festivité. Ils mettent des bougies aux fenêtres pour guider les pauvres et les passants. Leur décoration est toujours verte.

Les enfants vont de portes en portes avec un roitelet perché sur un morceau de bois, et les gens en ouvrant leur donnent un petit cadeau ou des friandises. Après le repas de Noël, la table reste toujours mise avec du pain et du lait. La porte reste toujours déverrouillée en symbole d'hospitalité.

Grèce

Certains Grecs ont gardé l'ancien calendrier et fêtent Noël le 6 janvier tandis que d'autres célèbrent le 24 décembre.

Noël pour eux, c'est la générosité. Les enfants vont frapper aux portes en chantant le «kalanda», cantique traditionnel de Noël, et en jouant du triangle pour se mériter de petits cadeaux et des friandises.

Noël est surtout une fête religieuse, Saint-Nicolas est pour eux le patron des marchands. On prépare des pains spéciaux en forme d'objets et d'animaux que l'on cloue aux murs et qui y resteront toute l'année.

Les jeunes filles font une pâte spéciale avec de la farine et de l'eau à laquelle elles ajoutent une bougie allumée et répètent 3 fois «La lumière apparaît, Jésus est né, faites que ma pâte

soit bonne».

Dans les campagnes, ils engraisent des porcs toute l'année qu'ils tueront pour Noël. Ils préparent un pain appelé «christo psomo», pain de Dieu qu'ils ne mangent parfois qu'à l'Épiphanie.

Guatemala

Tout comme au Mexique, Noël commence le 14 décembre avec la «posada». Il y a beaucoup de bruit et de tapage, les adultes jouent de la flûte, les enfants jouent de la tortue (ils frappent sur la carapace d'une tortue avec des baguettes). Le 24 décembre, la fête débute vraiment, elle va durer 8 jours. Des parades, des cirques, des spectacles, des fanfares, des cloches... Les foules en liesse descendent dans la rue pour festoyer, comme dans un carnaval.

Afrique

Une région du Ghana

C'est une grande réunion familiale où tous les parents éloignés parcourent des kilomètres pour venir célébrer ensemble. Après la messe de minuit, de retour à la maison, une table garnie est dressée où tous les passants peuvent entrer manger, sous le rythme chaud de la musique, en dansant et en chantant.

Au menu ce jour-là, il n'y pas le manioc, c'est du riz blanc ou avec des fèves et beaucoup de viande et du poulet en sauce ou au four avec des piments ainsi que toute sorte de petits gâteaux et le «ginger beer» (alcool et gingembre).

• AMENAGEMENT
• INSPECTION ET EXPERTISES
• PLANIFICATION ET DIRECTION
DE TRAVAUX DE CONSTRUCTION

M.O.A.Q
**WEBER
LAURENT**
ARCHITECTE

345-8687

Fax : 389-3598
5491, Victoria Bur.233 B
Montréal (Québec)
H3W 2P9

*Boutique
Nicoline inc.*

VÊTEMENTS POUR DAMES (5 à 26)

Vente de récession
**Super
Liquidation**
Achetez vos cadeaux de Noël
à des prix imbattables
Jusqu'au 24 décembre

3265 rue Beaubien E.
Montréal, Qc
374-8115

310 rue Roy
Montréal, Qc
527-7879

By most people's reckoning, former president of the Commission des Écoles Catholiques de Montréal (CÉCM), Michel Pallascio, committed political hari kari with a comment last fall suggesting Quebec only consider accepting immigrants from Judeo-Christian backgrounds. At the November 18, 1990 school board elections, his party, the Regroupement Scolaire Confessionnel (RSC), was returned to power with 11 out of 21 seats. But Pallascio lost his own seat in District #6 to first time Mouvement pour une école moderne et ouverte (MEMO) candidate, Clara Pires.

Pires, 40, of Portuguese origin with a very strong background in teaching, describes herself as «a quiet person with a lot to say.» Her party was elected with nine seats and with two of the three cultural minority members on the school board. We spoke to her one year after the election.

Images : Why did you seek election to the CÉCM?

Pires : For several reasons, the main one being that my career, as I see it, is in education and so when I was approached by MEMO, I spelled out the way I saw education – what it should be in the school system and the problems I saw with the school system here. They said, “Oh, it's just like our program, so would you be interested?” I hesitated for a long time because it's a long term commitment – 4 years – even when you're 39 (laughs). I asked myself : “Do I want to be tied up for four years to something I know very little about, which is being a school commissioner?” It's a very weird structure which exists only here. But then I decided to accept because, well, why not? I have things to say.

Images : Tell me about your vision of education and how it correlates with MEMO's.

Pires : There were several points. One thing that struck me here was the role of the teacher. In my life, I had two experiences. One with not too much autonomy, very centralized system and so on, which I didn't particularly enjoy. And then a system where the teachers had autonomy, not in the sense that they were not accountable, but in the sense that they collectively made a lot of decisions regarding the school. To give you an idea in pedagogical terms – we would get together by areas of specialization to decide how we were going to apply the curriculum. In Portugal, it's like here. The curriculum comes from the Department of Education, but then how you apply it, that's what we would decide at the school level. The direction of the school was elected by the teachers. It was much more like a cooperative.

Also the role of the students was different. They had a word to say in terms of their discipline and even their evaluation. The elected their own representative in each course, and if there was a conflict or something, they'd also appoint a teacher of their own choice to be their mediator. I'm not saying exactly the same mechanism should be transferred here, but some sort of mechanism that incorporates these two principles : that students should be involved in important issues that affect them and teachers also should be involved in the series of decisions at the school level. You see because then the school is more grounded, more connected, less centralized. MEMO's program has a whole chapter on participation of the students and the valorization of the teacher's role.

Another point was with the denominational system. I don't agree with it. It's obvious that religion is a very important factor in many people's lives. But I always see the school as a state entity. The other party's platform was on being denominational. Right now the CÉCM, the Protestant School Board and other school boards are appealing at the Supreme Court level because the Quebec government wants to introduce linguistic boards instead of denominational boards. And the RSC are very much against it. You have to understand that in the schools there are crucifixes and other symbols. To have a system where you're not obliged to go to religion classes, but you're continuously confronted with it. I don't think it's the most positive thing. In the whole context of cultural and racial diversity in Montreal, it's obvious it's a system that no longer fits the bill.

Images : What has the last year been like?

Pires : It was like going to university (laughs). Cramming. All of a sudden you have all these piles of dossiers. The main thing I know about is teaching. There are a lot of other issues that are

more administrative and technical, like transportation. Even just personnel. You have to deal with all that stuff. Buildings. Material. Equipment. There is a lot of very technical stuff.

Images : The CÉCM has the image of being somewhat less progressive on the issue of race than the Protestant School Board. Could you comment?

Pires : Well, I'm not being cautious because I am afraid of saying things, but because I don't want to explain passions because they are already quite high. I don't know what the percentage is of teachers or principals, for example, that are of another race, but what I see around is that it is very white. In that sense I think it helps, certainly it shows something, when you have people in authority, either principals or even people working for the institution, from another culture, another race. Of course they always says, “oh yeah, the union laws and so on,” but I think it should be much better.

They have the Office des Relations Interculturelles, but I don't think the school board has approved of a policy with very clear objectives, with a calendar. No. That doesn't exist. They have the Office des Relations Interculturelles and they have the Comité consultatif, which advises the Board on policy. They would contact people from the cultural communities, but they would contact mostly groups associated with churches. This year we moved that it should be changed. First of all, it should be widened to other communities, because most of the new communities are not represented by church associations. There should be more women because it is mostly men there. We gave them suggestions of organizations to contact. And this move was accepted. I'm pleased because now the Comité consultatif has been broadened. I'm also pleased because there are more women.

Images : Tell me about the Office des Relations Interculturelles.

Pires : I don't know when it was created. It was quite some time ago. You see sometimes the problem with the CÉCM is that many institutions were created some time ago, many years ago, but have not adapted, and when institutions like the Protestant School Board didn't have them, but when they decided to get one, they did it in the new way, in the new frame of mind. That happens very often. I'm now realizing the problem with the CÉCM.

They [the Office des Relations Interculturelles] are in charge of the first languages program in the school PELO [Programme de l'enseignement des langues d'origine]. They have done that sort of stuff. And right now there's a whole project of sensitization of all the personnel of the CÉCM. It started I think a year ago. What has happened, it's all a bit haphazard. You see, in '77 there was Bill 101, so that meant all the people from minorities had to go to the CÉCM and even though there had been some time to prepare, when that happened there was an avalanche of students and nothing was prepared for them. So there was a lot of improvisation. Some of it was institutionalized and I suppose that's when the Office des Relations Interculturelles was set up.

Images : Would you seek re-election?

Pires : Oh, I don't know. It's not a decision that I've made. Actually, in the last year it was a lot of work, but it was interesting. I decided I had to learn, so I'm trying to learn as fast as I can with not much time. I admire my colleagues immensely because they are all extremely dedicated and we all work a lot. Some of them are just wonderful.



by Janice Goveas

L'ALCOOL AU VOLANT

À Montréal c'est La Salle

Un appui à la campagne de la

QU'ON SE LE DISE

Régie de l'assurance automobile du Québec

Soyez prudents... téléphonez-nous! Be wise and cautious, phone us!

Heures d'ouverture

la capoterie

BOUTIQUE SPÉCIALISÉE

Emballer vos amis

Offrez des condoms pour Noël

LUNDI - MERCREDI
MIDI — 21:00

JEUDI - SAMEDI
MIDI — 23:00

2057-8 St-Denis
Montréal, QC
H2X 3K8

par Alix Laurent

L'effondrement d'un empire

Rétro 1991

Après soixante-dix ans d'existence, l'URSS de Lénine et de Staline Aressemble aujourd'hui à une triste épave flottante dont même Mikhaïl Gorbatchev ne peut empêcher le naufrage. Malgré le succès massif du référendum sur l'Union tenue le 17 mars dernier, (70% de oui), six des États fédérés, la Lituanie, l'Estonie, la Géorgie, l'Arménie, la Lettonie et l'Ukraine, ont proclamé leur indépendance. Le refus de la conscription dans plusieurs républiques démontre leur volonté de ne plus faire partie de ce système fédéraliste trop centralisé. Les tensions armées entre les Arméniens et les Azéris, les Géorgiens et les Ossètes, les Kirghizes et les Ouzbeks, les Gagaouzes et les Russes du Dniestr, témoignent de la crise politique qui démantèle petit à petit l'Union des Républiques Socialistes Soviétiques. Le 12 juin 1991, Boris Eltsine est devenu le président de la république de Russie. Il apparaît comme le sauveur du pays lorsque le 19 août, Mikhaïl Gorbatchev est victime d'un coup d'État. Aujourd'hui, la nature du régime politique de l'Union Soviétique reste à définir. Compte tenu que ce pays n'a jamais vécu l'expérience de la vraie démocratie, les luttes de pouvoir tant internes qu'externes pourraient amener le pays dans une impasse insurmontable.

Rendez-vous Madrid

Au mois de novembre dernier, pour la première fois depuis la création de l'État d'Israël en 1948, Arabes et Israéliens se sont retrouvés face à face à Madrid en Espagne pour discuter et peut-être régler leur différends. En 1978, les accords de Camp David entre Israël et l'Égypte devaient représenter l'outil nécessaire pour un règlement autour du contentieux israélo-arabe. Ces accords prévoyaient notamment que les Palestiniens des territoires occupés bénéficieraient progressivement d'une certaine autonomie politique sans qu'Israël prononce sa souveraineté sur la Cisjordanie et la bande de Gaza. Le résultat réel apparaît aujourd'hui comme un accord de paix séparé entre Israël et l'Égypte.

Depuis décembre 1987, dans les territoires occupés, c'est l'Intifada, la plus importante révolte palestinienne contre les Israéliens depuis 1967. Après avoir "gagné" la guerre du Golfe, l'une des promesses américaines à ces alliés arabes était de régler une fois pour toutes la question israélo-arabe. La tenue d'une table de concertation entre Israël et les pays arabes au mois de novembre dernier marque les efforts américains pour respecter cette promesse.

Les Oubliés

La guerre du Golfe a permis au monde entier de découvrir le peuple Kurde, un des grands perdants de ce conflit. Après leur insurrection en Irak au mois de mars 1991, une très dure répression menée par les troupes de Saddam Hussein obligeait ce peuple à la recherche de la terre promise, à fuir ce pays. Dans tous les grands quotidiens à travers le monde, le malheur des Kurdes faisait toujours l'état de discussions. Depuis la fin de la guerre, les gagnants ont fêté leur "victoire", les perdants soignent leurs blessures et le peuple Kurde retombe dans l'oubli. Les Kurdes constituent aujourd'hui une population de vingt millions d'habitants. Ils sont plus de huit millions en

Peuple et démocratie

par Claude Ambroise

Le 16 décembre 1990 est désormais une date importante dans le calendrier historique d'Haiti. Pour la première fois depuis bien des années, le peuple haïtien a eu l'occasion d'exprimer librement, dans sa grande majorité, ses choix politiques. Sous la supervision de l'ONU, le processus démocratique était bien entamé. Plus de deux millions et demi d'électeurs s'étaient rendus aux urnes, jeter leur vote dans la balance électorale, leur sécurité garantie par la présence d'observateurs étrangers. En effet, on pouvait craindre un remake du 29 novembre 1987, date à laquelle une première tentative d'élection s'était terminée dans le sang, après l'intervention de bandes armées affiliées au secteur macoute dans un bureau de vote.

Les élections de décembre 1990, qui se sont prolongées jusqu'en janvier 1991 devaient permettre l'élection d'un président aussi bien que celle d'un parlement, selon les termes de la constitution de 1986. Le dépouillement révéla la victoire du candidat Jean Bertrand Aristide avec une écrasante majorité de 67%. Son plus proche concurrent récoltait à peine 15% du vote de l'électorat. Les élections législatives devaient confirmer cette avance, puisque le FNDC (Fond National pour la Démocratie et le Changement) dont monsieur Aristide était le candidat, remportait aussi la majorité au parlement et à la chambre des députés.

Ainsi 80% de la population haïtienne rurale, traditionnellement exclue du pouvoir politique avait saisi la chance de participer aux affaires du pays. Pour la première fois dans l'histoire de cette nation, les intérêts de la majorité primaient sur ceux de l'oligarchie locale, habituellement complice des dictatures précédentes, dans le but d'exploiter un peuple exsangue.

Alors que le tout nouveau président, le Révérend Père Jean Bertrand Aristide, essayait de relever le défi que posait l'assainissement des institutions de toutes les forces rétrogrades anti-changement du pays, il s'est heurté au désir désespéré d'une minorité peu disposée à perdre ses avantages ancestraux. Destitué de son poste, exilé du pouvoir, le prêtre président a entrepris une longue errance à travers le monde.

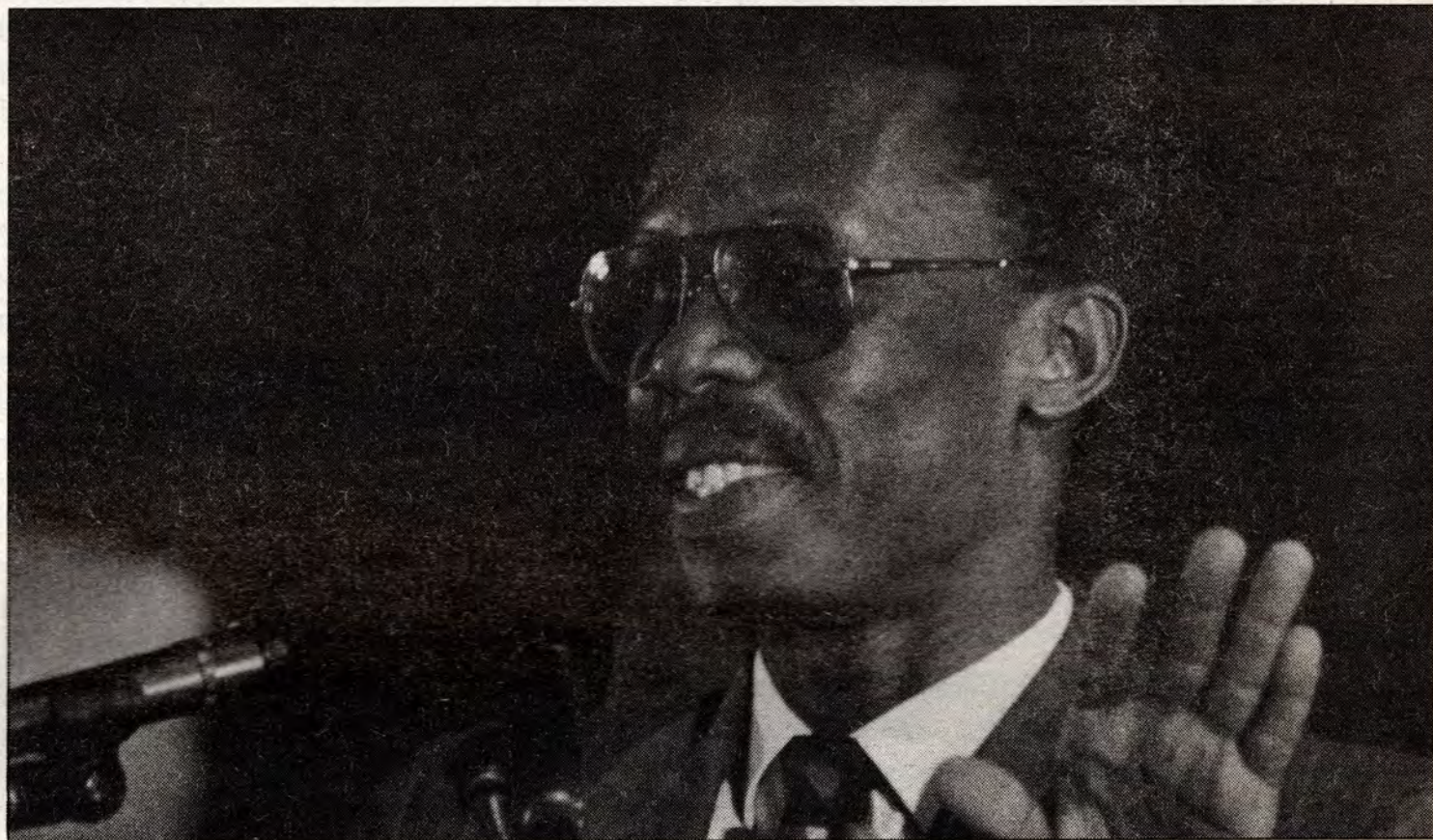
Depuis, la démocratie est en veilleuse en Haiti. Un mouvement tenace de résistance pacifique se dessine aussi bien à l'intérieur du pays que dans la diaspora. La communauté internationale s'étant moralement engagée à travers l'ONU, n'a pas d'autre choix que de soutenir la volonté du peuple et réclame par la voix de l'OEA (Organisation des États Américains, dont 34 pays sont membres) le retour à la constitutionnalité.

Une des premières mesures décrétées fut un embargo économique et commercial contre le gouvernement de facto mis en place par les putschistes.

Alfred Lamartine disait que "le suffrage universel est la démocratie elle-même".

Il n'existe pas de démocratie sans participation, transparence et structure institutionnelle. Espérons qu'en Haiti, elle ne se fera pas à l'exclusion des 80% de la population qui a toujours travaillé dur pour enrichir une minorité de prédateurs.

Photo : Tim Krochak



RESTAURANT CAFÉ

grillades, légumes, desserts maison.

Réservations : 252-1828

6060 rue Sherbrooke est. Mtl, Qc (près du métro Cadillac).



RETRO '91

By Janice Goveas

Code Name: Desert Storm

Code-named Desert Storm, the American-led offensive on Iraq began January 16, less than 24 hours after the expiration of the United Nations-imposed deadline on Iraqi leader, Saddam Hussein, to withdraw his troops from neighbouring Kuwait. Iraqi troops occupied the small, oil-riche Arab monarchy August 2, 1990. A U.N.-imposed economic embargo of Iraq began August 12, 1990.

The official reason for American intervention was to liberate Kuwait and to demonstrate that in the «new world order» – the term used to mark the end of the Cold War between the U.S. and the Soviet Union – no country would be allowed to forcibly occupy another. But other widely-discussed motives included: the need to protect American petroleum interests in the richest oil-producing area of the world, and the opportunity to showcase the latest in armament technology.

The war introduced «scud missile», «cluster bombs» and «laser guided bombs» to the vocabulary of many. It lasted approximately seven weeks. Media coverage was subject to censorship by the Iraqi government, the American government or both. About 500,000 American troops were mobilized. The American government spent over \$450 billion. Canadian government contribution – about 800 troops and \$700 million. Other members of the allied or coalition forces against Iraq were Great Britain, France, Australia and Saudi Arabia.

The effects of the war on the Persian Gulf area have yet to be tallied. Massive oil-well fires, set by retreating Iraqi troops were not extinguished until October. And reports from within Iraq — by UNICEF and the French-based Doctors Without Frontiers — indicate that the lack of clean water and adequate medical facilities, because of bombed-out hospitals and damaged sewage systems, means the mortality rate among Iraqi children under the age of 5 has more than quadrupled since the end of the Persian Gulf War.

Nobel Peace Prize

Burma – renamed Myanmar in 1988 – surfaced briefly in the news when Aung San Suu Kyi, 46, was awarded the Nobel Peace Prize. Aung San is the leader of the National League for Democracy, which won a landslide victory in May 1990 elections, but neither she nor the party was allowed to govern. Instead she was put under house arrest by the military government, in place since 1962. Aung San left Burma in 1960 when her mother was appointed ambassador to India. Her father was one of the prime players in Burma's liberation from British colonial rule, which took place in 1948. Aung San returned to Burma in 1988 to visit her mother, and stayed on to fight the military government.

Superstars and aids

Basketball superstar, Irving (Magic) Johnson, 32, announced November 7 he had tested positive for HIV – the virus believed to cause Acquired Immune Deficiency Syndrome (AIDS). Johnson said he had never had a homosexual encounter and had always thought of AIDS as a «gay disease». Johnson discovered he was seropositive by means of a routine test for an insurance policy. He wife, who is pregnant, tested negative, as did the fetus. Johnson announced his immediate retirement from the Los Angeles Lakers. A long-time spokesperson for children's charities, like the Starlight Foundation, he is now also a spokesperson for safe sex.

Trouble in the East

The fourteenth ceasefire, begun November 25, is still too tenuous to send in peacekeeping forces, according to United Nations envoy, Cyrus Vance after visiting war-torn Yugoslavia in early December. Fighting first began immediately after two Yugoslavian republics – Slovenia and Croatia – declared independence from ruling Serbia on June 25. The fragile alliance between Serbia, Croatia and Slovenia was held together by Marshal Tito, president of Communist Yugoslavia from 1945 to his death in 1980, when the alliance began to weaken. In 1987, Slobodan Milosevic, a Serb, took power. In 1990, Slovenia and Croatia opted for nationalist leaders in free elections and began the struggle for independence.

Photo: Olivier Renard



pour un amour de
Mariage civil - religieux

dans 21 jours ou le...

Eglise du Nouvel Age
New Age Church

(514) 336-7509

RESTO-BAR

au Cirque

Spécial du temps des Fêtes

Réservations:

2112, rue Saint-Denis
Montréal (Québec)

H2X 3K9

Tél. (514) 987-7658

DÉCORS BUZZ...



**1224 MT-ROYAL E.
MONTREAL PQ.
525-0207**



Découvrez
l'Espagne à Montréal
Cuisine Espagnole
Spécialités
Paella - Sangria
Fruits de mer

Menu Spécial pour les Fêtes

Réservez pour le réveillon : 845-0501

4266, rue Saint-Denis, Montréal 845-0501



Restaurant Le Treppe
Fine cuisine créole

Grand réveillon de fin d'année
Avec la participation de Joe Trouillot et de Roro d'Haiti
Le 31 décembre à 21 heures
Spectacle, repas: et un verre de vin 20\$

Bonne et heureuse année à tous nos clients

5412 Avenue du Parc
Tél. : (514) 276-4776

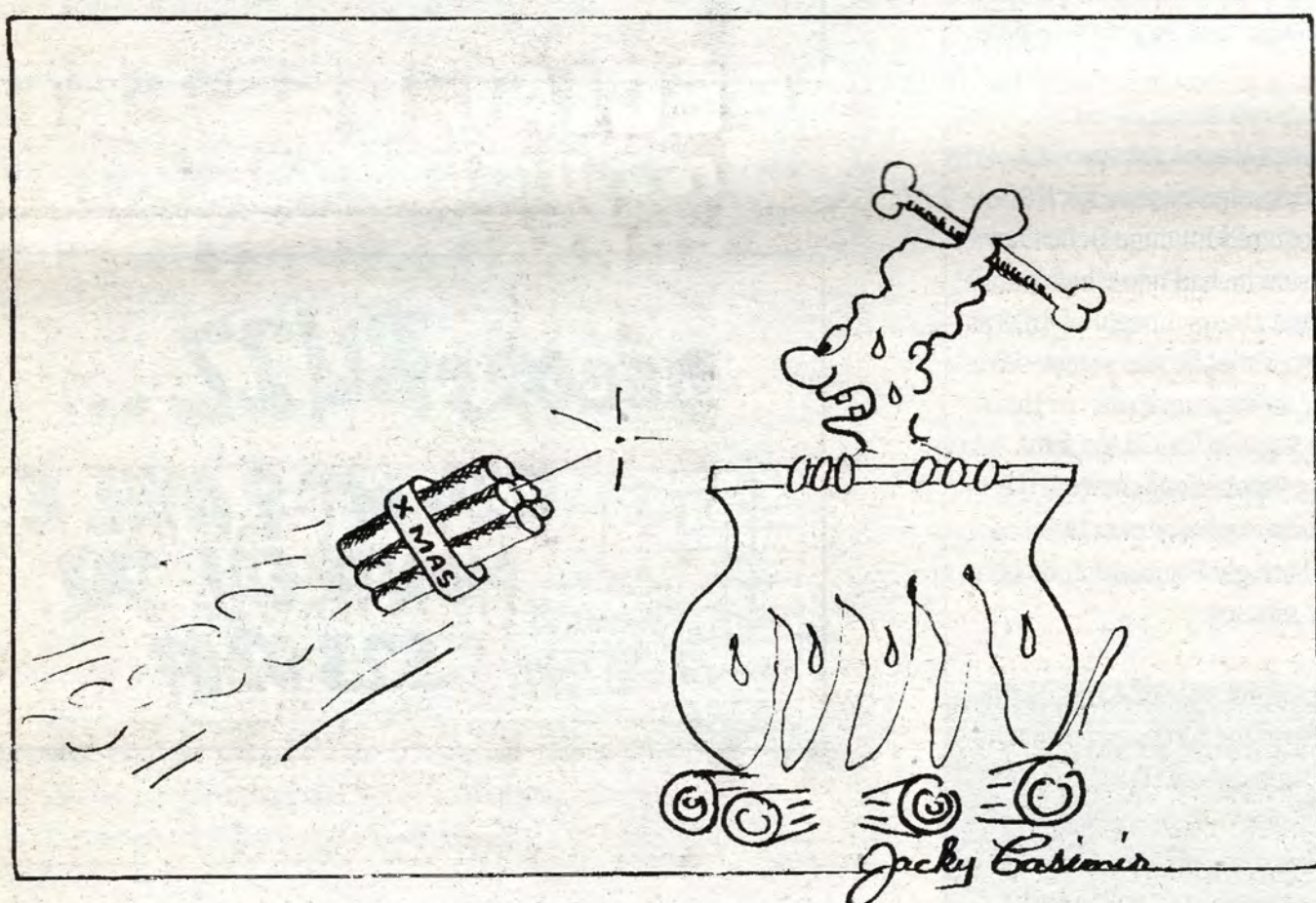
Two gifts from hell - The Christmas Column

Hell. It's a nice warm place to go when Montreal freezes over. Not being Christian, I came here to escape the cold for the holidays. The cold is why you need Christmas: loving your neighbour, worshipping with your family, and partaking in Christian myth of good will simulate warmth. It is therefore sad that you will soon return to the duller traditions of greed and routine stupour. To ease your return, here are two gifts from hell.

GIFT NUMBER ONE: I was driving downtown, near Rue Ste.Catherine, and got out of my car to breathe some of the atmosphere of shopping lust. At the corner of Atwater I overheard the conversation of a scalper and another man bargaining over a hockey ticket. The man wanted the tickets as a Christmas present for his son, who idolized Roland Melanson. The price to see Rolie the Goalie was too steep, however. It became clear that he could barely afford a ticket for the boy alone. Hagglng led to argument which shortly led to blows. The father, completely bereft of the ability to defend himself, soon had split lip which bled totally out of proportion to the severity of the wound. I helped him clean up a bit, and sensing an interesting story, I offered him a beer in a nearby pub.

His name was Kevin. He told me that he had an 11-year-old son. The boy lived with his mother. She and Kevin had divorced three years earlier after an affair she'd had with her boss. After the divorce, Mom's boss got bored of having sex with her and she was laid off in the middle of the recession. Child support payments and dual rent left both parents poor.

Since I was paying, Kevin was drinking down the beer pretty well. He had sucked up about five of them in under two hours, and got the idea that we should hold up a depanneur and make off with the receipts so that he could afford tickets for himself, his son and his ex-wife. Drunk as he was, he had begun to believe that a hockey game could be the Big Medecine to reunite his family, improve his finances and return meaning to his shabby minimum-wage life. With his luck,



his ex-wife will probably end up getting pregnant by Rolie the Goalie. I'll never know: that's when I thought it best to leave him to his own devices.

GIFT NUMBER TWO: This one is for men only. I know you've been hearing the news about the William Kennedy Smith rape trial, and maybe you wore a white ribbon to commemorate the killing of the female engineering students at Université de Montréal. You are probably one of the many sensitive men, as incensed and uncomprehending of violence against women as is your mother, or your sister, or your sweetheart. If that's the case, then this part of the column is also not for you.

Nor is it for the abusers, wife-batterers, rapists, or others of that ilk. They have nothing to gain from it. This gift is for those men who would never harm a woman, but are just too mean-spirited to care about it when others do it. Such men need a reason to actively oppose male violence against women, and this corner of hell seems like the right place from which to deliver the gift of reason.

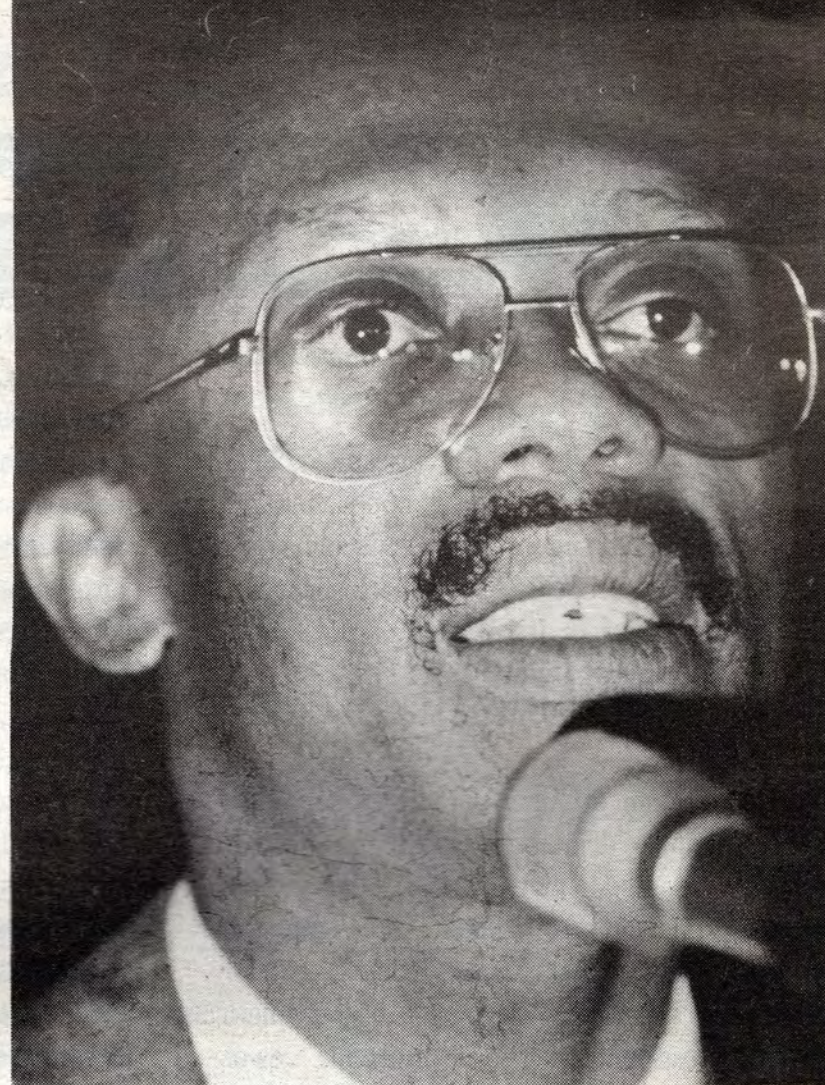
Allow me to begin with an extended example. I had been working late in an office building in Ottawa, and I was taking an elevator down from the fifth floor. On the fourth I was joined by a woman in her late '20's or early '30's. As she got into the elevator, she gave me a look I didn't understand, and fumbled for her keys. She dropped them because she was wearing mittens. Since they fell about two inches from my foot, I bent down, picked them up, handed them to her, and smiled. She scowled and gripped the keys tightly. When the elevator got to the ground floor, she ran out. At this point I realized that she had been afraid of me. As I left the building, she was unlocking her car and noticed me. She hurried up noticeably, and made a show of locking all her doors once she was in.

The reason is societal perception. You, as men, should care about how you are perceived in society. You should care because your social image will either smooth your way through the world or make it like wading through mud. It is a lesson the feminists taught us when they complained two decades ago that all media images of women showed them to be bimbos or mothers. It should bother you that all men are beginning to be portrayed as murderers, rapists, molesters, abusers, and harassers. As long as most women cannot safely walk the streets at night, most men will not be trusted.

That's it for Big Daddy Larry for this issue. Of course I was kidding about being in hell for the holidays.

We all know that hell is just a myth, only a fairy tale. We know that there is no hell; there is only Montreal in winter.

« **Démocrasi
pou tou tan** »



**Pour voir
tous les accents**



CENTRE DE DOCUMENTATION D'IMAGES

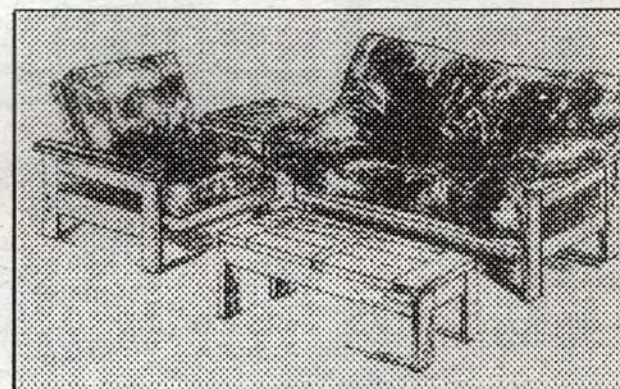
AZUL

417, rue St-Pierre
bureau 408
Montréal (Québec)
H 2 Y 2 M 4
Tél.: (514) 845-0880
Fax: (514) 845-0631

PROMOTION DIFFUSION DISTRIBUTION

DOMO
design

**3855 St - Denis
281 - 9292**



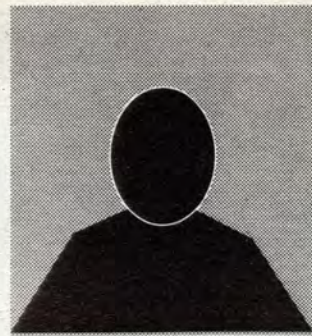
**sofa - lits
matelas à l'orientale**

PAS DE TAXES en décembre



Humeur noire

À propos de cette "double appartenance" ou de l'étroitesse d'esprit considérée comme l'un des Beaux-arts...



par Stanley PÉAN

Afin de vous mettre en appétit, je vous suggère ce petit montage de flashbacks :

1 Cégep de Rosemont, automne 1985 lors du forum de la jeunesse haïtienne, l'un des membres du comité organisateur, l'inimitable Garry Saint-Germain, avait posé la problématique en ces termes (je cite de mémoire) : si la génération de nos parents à vécu depuis dix ans avec un pied au Québec et l'autre en Haïti, nous, enfants de l'immigration, devons nous demander combien d'orteils nous reste-t-il au pays natal.

2 Dans ma nouvelle «La faim justifie les moyens», mon héroïne, une jeune Haïtienne de Montréal, répondait ainsi à la question de son éventuel retour en Haïti : «Y chercher quoi? Comme disait l'autre, mes racines, ma grand-mère en a fait du bouillon, un jour où elle n'avait rien à manger... Et puis, j'y serais aussi étrangère qu'ici, sinon plus.»

3 Le printemps dernier, dans le cahier littéraire de La Presse, Réginald Martel remarquait l'absence de personnages québécois dans le livre de Hans Jurgen Greif, L'Autre Pandore (Leméac, 1991; finaliste au Prix du Gouverneur Général 1991). Oh, ce n'était pas si important, écrivait M. Martel (ah oui? pourquoi le noter, alors?), mais il lui semblait quand même à propos de le souligner (ou de le déplorer).

De quel droit, croyait-on lire en filigrane, cet Allemand installé chez nous depuis vingt ans, vice-doyen d'une de nos universités, publié par un de nos éditeurs, osait-il faire paraître un bouquin où nous n'apparaissions même pas à titre de figurants?

(Vous vous rappelez la chanson : ils viennent ici nous voler nos jobs, nos femmes, nos bourses... et se faire descendre par nos policiers, tant qu'a y être!)

Et voilà que nous arrivons enfin au plat principal, le sujet de mes fulminations pour aujourd'hui : questionner la double appartenance des immigrants en terre québécoise.

Qu'on me comprenne bien; la partie rationnelle de mon cerveau (la gauche, si je ne m'abuse) connaît bien toutes les causes de la fragilité identitaire et culturelle du Québec, véritable petit village gaulois encerclée par les légions de l'empire anglo-saxon. Cette fragilité, je la sais; c'est la même qui épouvante nos grands-mères, chassées de leur pays par la misère et/ou la dictature, au point qu'elles s'enferment dans les sous-sols de Montréal-Nord, avec leur nostalgie d'un pays plus rêvé que réel. Mais fragilité n'est pas friabilité ni monolithisme.

À l'écrivain d'origine haïtienne Émile Ollivier, lauréat du Grand Prix littéraire de la ville de Montréal 1991, on demande souvent quand est-ce qu'il écrira un livre sur le Québec, sur Montréal où il réside depuis maintenant la moitié de vie. Le problème, avec les écrivains haïtiens, me disait récemment un Québécois-de-souche que je considère comme un de mes amis, c'est qu'ils écrivent toujours sur Haïti, comme si le Québec où ils vivent n'existait pas, comme si tout ce qui leur importait c'était d'y retourner...

Si on pousse ce raisonnement jusqu'au bout, pour avoir droit de cité dans la littérature et, par extension, la société québécoises, il faudrait que les immigrants se mettent à triper Plateau Mont-Royal, à ne lire que du Tremblay, à écouter et, horreur, apprécier les disques de Céline Dion (bel exemple d'affirmation culturelle québécoise!) et, tant qu'à y être, à ne plus parler que joual. Ah, nombrilisme, quand tu nous tiens...! En fait, ce que ce schème de pensée révèle, c'est une volonté de

certain Québécois-de-souche (je n'ose croire qu'il s'agisse de la majorité) de voir les membres des communautés ethniques non plus s'intégrer à la société d'ici mais plutôt de s'y assimiler.

Et c'est ici que je ne marche plus. Plus pantoute!

Étonnant quand même qu'une nation dont la devise est «Je me souviens» exerce tant de pressions sur une partie de sa population pour qu'elle oublie tout d'elle-même. Étonnant que ceux-là-mêmes qui reprochent à leur compatriote Diane Tell d'avoir si vite adopté l'accent pointu de Paris, semblent rêver du jour où les enfants d'Haïti, du Viet-Nam, de la Grèce et de Tombouctou renonceraient à leur héritage culturel pour crier en chœur avec les leurs : «Hostie de tabarnak d'blokes!»

J'exagère? À peine. On a trop souvent traité cette «double appartenance» culturelle des Québécois d'origine étrangère comme une hérésie, un manque de respect envers la patrie d'adoption. Et combien de litres de syrop d'érable faudra-t-il avaler pour faire amende honorable? Soyons sérieux. Il est de mon avis, je l'ai écrit ailleurs, qu'il ne suffit plus de demander aux immigrants de s'intégrer à leur société et leur culture d'accueil; il faut aussi que cette société d'accueil se résigne à intégrer à son tour les apports culturels de ses nouveaux citoyens, pour s'enrichir et s'ouvrir sur le monde dans ce rapport qu'Édouard Glissant appelle «la poétique de la relation».

Vous m'excuserez ce ton de prêchi-prêcha, mais trop c'est trop, et là, je suis fâché ben noir.

Le Québec d'aujourd'hui n'est plus uniquement fèves au lard et à la melasse; avec ou sans Rolands, il lui faut maintenant s'accoutumer aux spanakopita, soupes phô, riak-djon-djon, enfin à toutes ses nouvelles saveurs et arômes qui entrent dans sa composition depuis un bout de temps déjà.

Tout ça pour arriver à dire qu'en dépit de mes origines haïtiennes je me sens Québécois. Bien sûr. Québécois de fait, parce que j'ai toujours vécu au Québec, le connais mieux que tout autre pays y compris celui de mes parents, n'ai pas l'intention (pour le moment) de le quitter... Toutefois je ne vois pas en quoi cela devrait m'empêcher de revendiquer les quelques orteils, bouts d'orteil ou ongles de bouts d'orteil qui me raccrochent encore à la terre de mes ancêtres. Ne serait-ce que pour les garder au chaud pendant cet hiver qui s'annonce aussi pénible que mes vingt-quatre précédents...

1 In L'horreur est humaine. Onze récits d'angoisse, d'épouvante et d'humour noir, Québec, Le Palindrome Éditeur, 1989.



ALBATROZ

IMPORTATIONS & ARTS

BIJOUX ETHNIQUES
SCULPTURES, MASQUES
ENCENS ET PARFUMS

3860 ST-DENIS 234-9398

Découvrez notre univers
de masques !

cadeaux uniques
de
INDE / THAILANDE / NEPAL
MEXIQUE / INDONESIE
...



DEPUIS 1982
7 JOURS/7 SOIRS

OVARIUM

5370, Ave du Parc

Jusqu'à 50%
de rabais

SPÉCIAL DES FÊTES

Offrez un cadeau original

FORFAITS-DÉTENTE

de 34⁹⁹ \$ à 129⁹⁹ \$ (taxes incluses)

choisissez une combinaison parmi les services suivants
et obtenez en plus une multitude de rabais:

BAIN-FLÔTTANT
SENSORA
MASSOTHÉRAPIE

Commandes téléphoniques acceptées
271-7515

RK SOLEIL
SALON DE BRONZAGE PROFESSIONNEL

Vous souhaitez de Joyeuses Fêtes et vous propose l'abonnement détente de 200 minutes régulier à \$44,95 taxes incluses.

2119 rue St-Denis, Montréal, Qc. Téléphone: 289-9487

The Italians of Montréal

by Michael Pasternak

Explorers, soldiers, clerics and merchants from the Italian peninsula were among the first white people to settle on the North American continent. High-born adventurers and citizens of the world in the service of the Spanish, French or British crowns, Italians hailed from different «paese», or regions of a divided country. They spoke different, sometimes mutually incomprehensible dialects and in general assimilated the language and customs of the host colonies. Italy wasn't reunited into the political unit we know today until 1861 when Garibaldi's legions managed to cobble together all the different paese under the monarchy of King Victor Emmanuel II.

Italians have lived in Montreal since the early days of the French regime in North America but it wasn't until the second half of the 19th century that they began to make their presence felt as a distinct community within the city. Italian men began seasonal migrations to North America in search for the work and cash which would enable them to buy a piece of land and settle in their own paese. Most were landless peasants from the south of Italy, and it was not unusual for young men to have crossed the Atlantic four times before they could do so.

Some men began to stay and eventually wives and children would join them to form «colonias» or little Italies in the ports and industrial cities of the continent. Montreal, by virtue of its importance as a transportation hub, saw the influx of thousands of Italian labourers needed to clear forests and lay the ties and rails of the Canadian transportation infrastructure. The men were exploited, both by the rail companies that employed them and the Italian «Padroni» whom they paid to find them jobs. The Padroni usually arranged for a surplus of labourers in town so that wages could be kept low. Penniless, many of the men were forced to sleep in the parks and doorways of the city prompting a 1904 Commission of Inquiry into unfair immigration and labour practices.

Italians nevertheless continued to come to Canada and in 1909 alone, 10,000 disembarked in Montreal to work for the Canadian Pacific Railway. Many settled in the existing colonia which had developed around Dante street near today's Jean Talon market. Others went to live in St Henri close to the rail yards and factories where they found employment.

Stagnant economic conditions and growing racist sentiment among Canadians restricted the flow of Italians into Canada during the 20's and 30's. Canada and Quebec nevertheless approved of the many anti-communist measures undertaken by Mussolini in Italy and it was with some fanfare that the Casa D'Italia on Jean Talon E. was opened in 1938. The building funds were raised by the Italian community itself but sizable chunks of cash were donated by Maurice Duplessis' provincial government in concert with Mussolini's consular service.

Mr Sam Capozzi, who's father was among the legion of ten thousand who came in 1909, is president of the Casa today. «There was prejudice, but there was still lots of inter-marriage with the French and Irish.» Because of Italy's alignment with Nazi-Germany during the war however, prominent members of the city's Italian community were interned in labour camps, many others were designated «enemy aliens» and the Casa occupied by the Canadian army. Italian-Canadians, seeking to prove their loyalty to the Dominion, enlisted in disproportionately high numbers.

With the end of the war and the 1947 removal of their status as enemies, Italians began to come to Canada in record numbers. Between 1951 and 1971, over 60,000 came to Quebec, most settling in and around Montreal. Again, most were from the south of Italy, and settled in neighbourhoods where people from their own paese already lived. So while the Italian population of St Michel was primarily Sicilian during those years, the Italian residents of Notre Dame de Grace and Ville Emard had settled near their Molinarese Campobassan predecessors.

The greatest concentration of Italians on the island of



Montreal however, remains in the east. With the completion of Metropolitan Boulevard in the mid sixties, the city of St Leonard saw a boom generated in part by the movement of Italian families to more suburban surroundings. It was here that the St. Leonard school crisis took place in 1969.

It was in that year, that the provincial government, in a move to increase enrolment in the French language sector of the Montreal Catholic School Commission, began to impose language testing on Italian and other immigrant children. Parents demanded the maintenance of English language schooling for their children and protested with petitions and marches, some of which erupted into violence. The situation dragged on through the '70's with some parents switching their children to the Protestant school system and others setting up underground English schools.

The crisis turned on Italians' expectations that economic opportunity is greater if one speaks English. Studies show

however that French is the language most often used by Italians at home as well as at work. The result, is a community largely trilingual.

*Nativo di Montréal
élevé comme Québécois
force to learn the tongue of power
vivi en Mexico como alternativa
figlio del sole e della campagna
par les franc-parleurs aimé
finding thousands like me suffering
me casé y divorcié en tierra fria
nipote de Guglionesi
parlant politique malgré moi
stepped in the school of Old Aquinas
queriendo luchar con mis amigos latinos
Dio where shall I be demain
(trop vif) qué puedo saber yo
spero she la terra be mine.
Antonio D'Alfonso*

The Casa D'Italia remains a vibrant locale of community life. It provides a number of services catering to the needs of an increasingly differentiated community with social services and legal aid for the elderly as well as language classes and theatre groups for all.

The Italian community continues to grow and is in itself a market generating demand for goods and services. Italian preferences for certain food and consumer goods have had an impact on North American consumption patterns. Italian pasta, leather goods and furniture for instance have set trends throughout North America.

From the explorations of Christopher Columbus 499 years ago to the film explorations of Francis Ford Coppola today, Italians have had a tremendous influence on the culture and evolution of North America. The coming year will mark the 500th anniversary of Columbus' crossing of the Atlantic. It will also be the 350th anniversary of the founding of Montreal, and the Italian community will be putting on parties and displays highlighting its numerous contributions to the history and life of the city.

Did you know?

Today, the Italian community in Montreal numbers over 150 thousand persons engaged in all spheres of social activity. «Italians built the roads and dug the sewers,» says Capozzi. «Today 80 percent of young Italian kids go on to higher education and 78 percent of them still speak the languages compared to 23 percent in Ontario.»

He's right. Increasingly, Italians occupy prominent positions in industry, banking and politics. The head of the Montreal Board of Trade, Mr Luigi Liberatore is Italian and so are Dominic D'Alessandro head of the Laurentian Bank of Canada, John Ciaccia the provincial government minister and senator Pietro Rizzutto in Ottawa.



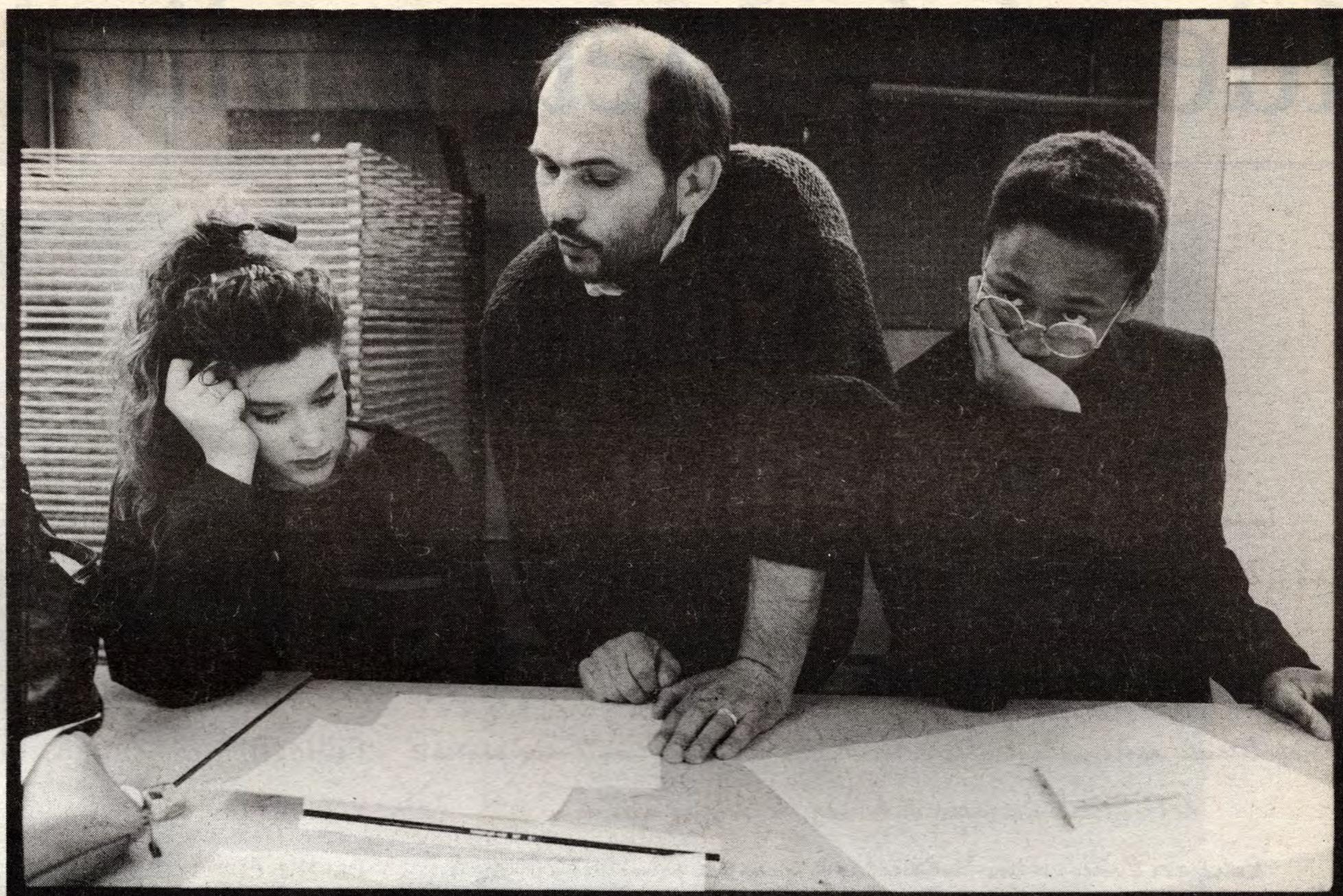
Photo: David Dean



Vidéo Alexandre

**Service
d'enregistrement
vidéo**

*Générique
professionnel- Effets
spéciaux*
Montage sonore-etc...
Spécialités :
Baptêmes- Mariages
Anniversaires
Communions etc..
Téléphone :
(514) 325-4776
(514) 329-4365



Egidio Vinelli - École G Vanier, rue Jarry, Montréal

Photo : Serge Jongué

Population Growth in the Italian Community

Census year	No. of Italians in Quebec
1870-71	539
1880-81	745
1890-91	1,084
1901	2,805
1911	9,576
1921	16,141
1931	10,530
1941	17,790
1951	34,165
1961	108,552
1971	93,325
1981	163,735
1986	163,880

Source : Ministère des Communautés
culturelles et Immigration

The useful addresses:

Casa D'Italia 279-6357
505 Jean Talon east
Montreal, Québec
H2R 1T6
Fund-raising and distribution
Fondation communautaire canadienne-
italienne du Québec inc. 274-6725

Theatre
L'Académie des Italiens Le Maschere
Mrs Alberta Bonfiglio 277-2955

Language classes and Library
Centre culturel italien du Québec, enrg.
Mrs M.A. Eycken 495-4120

Social Services
Services communautaires italo-canadiens
274-9461

Women
Centro Donne Montreal 727-7430
2348 Jean Talon east, 205
Montreal, Quebec
H2E 1V7

Bookstore
Librairie Italiana 277-2955
6792 St Laurent blvd
Montreal, Quebec
H2S 3C7

Business
L'Association des gens d'affaires et
professionnels Italo-Canadiens
254-4929
6020 Jean Talon east
Montreal, Quebec
H1S 3B1

Chambre de commerce italienne
844-4249
550 Sherbrooke St west
Montreal, Quebec
H3A 1B9

Fiducie canadienne italienne
270-4124
6999 St Laurent blvd
Montreal, Quebec
H2S 3E1

Banca Commerciale Italiana du Canada
284-3627
2042 Peel Street
Montreal, Quebec
H3A 1W5



caisse populaire
fleury

MEILLEURS VOEUX

M. Gilles Huard
Directeur

siège social:
2100 est, rue fleury
montréal, québec
H2B 1J5
(514) 384-1364



BANQUE NATIONALE DU CANADA

1795, rue Fleury est, Montréal H2C 1T3
(514) 382-8262

MEILLEURS VOEUX

Pierre Comtois, B.I.B.C.
Directeur

AFRICAIN



art
bijoux
cadeaux

Giraffe
3997, St-Denis
499-8436

Identités Métropolitaines

"Identités Métropolitaines"
par Serge Jonqué

Impossible d'être et d'exister sans les autres; impossible également d'être aimé si l'on ne nous donne rien, si l'on ne se découvre pas à la fois à soi-même et aux autres. Bref, si l'on ne jette pas bas le masque.

Au fil de quelques dix mille kilomètres arpentés dans la région métropolitaine, après quelques sept mille clichés, j'ai enfin trouvé mon portrait de Montréal, ma façon de la voir, de la faire mienne.

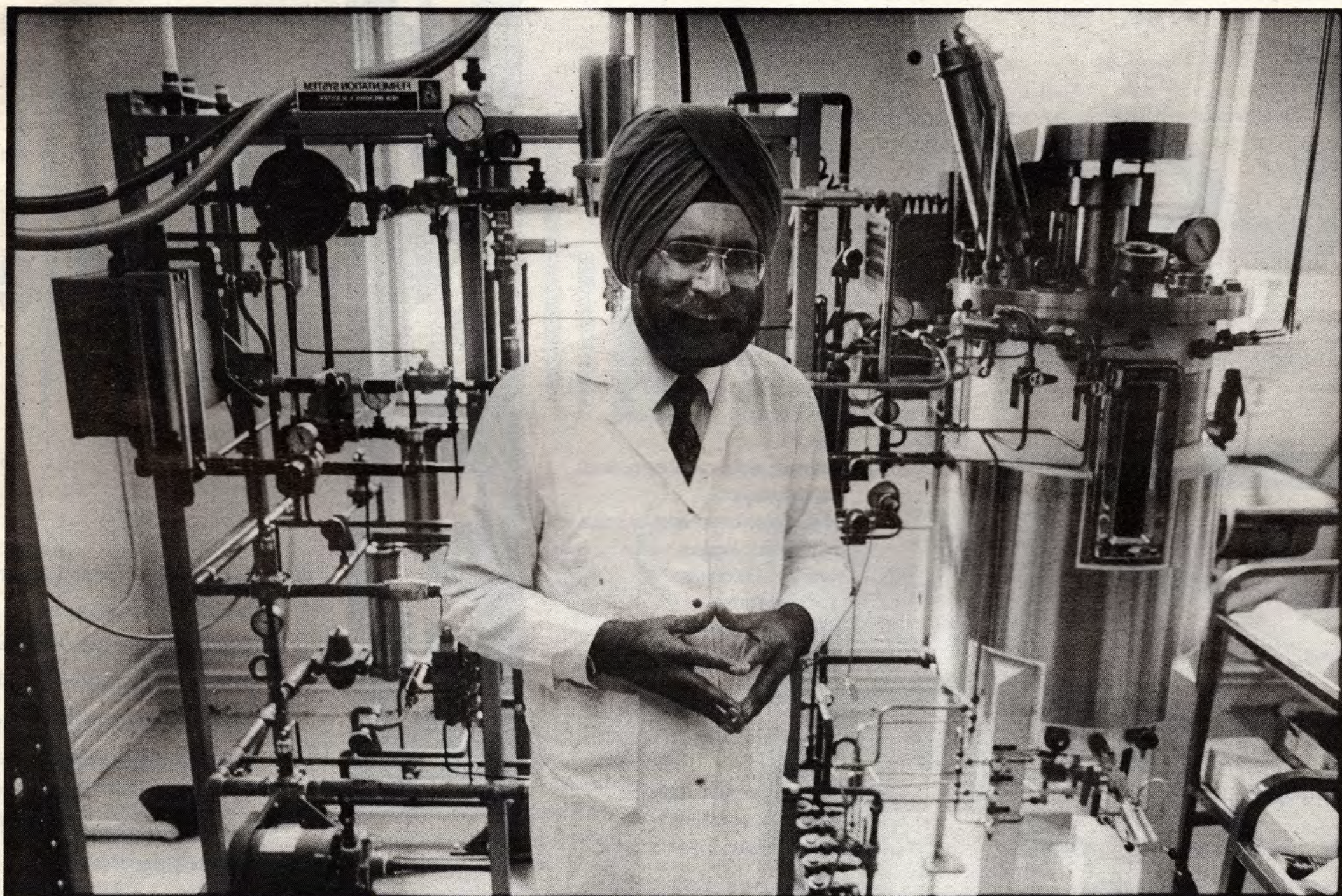
Retrouver l'odeur d'une Montréal insoupçonnée, primesautière, drôle, ironique, déterminée, charmante, hybride, noire, blanche, café au lait.

"Identités métropolitaines", comme un hommage à toutes ces énergies, ces visages, ces gestes, ces générosités, ces sourires de l'âme.

Serge Jonqué est un homme d'image et de parole. Publié à travers le monde, il est célèbre pour ses reportages sur les conditions de vie des populations immigrantes de la planète.

"Identités Métropolitaines" est organisé par le Collectif des femmes immigrantes du Québec, commandité par la Banque Laurentienne, et exposée en 90 et 91 dans les Maisons de la culture de Montréal, et autres lieux publics. Images vous présente donc un extrait de cette exposition magnifique.







Arts visuels

LES GALERIES

Galerie Alyos
"Les maîtres de la peinture
haïtienne"
jusqu'au 30 janvier 1992
6615, Papineau
593-8515

Galerie Samuel Lallouz
"Les traversées du paysage" de Sylvie
Readman,
jusqu'au 28 décembre.
372 Readman
jusqu'au 28 décembre
372 Ste Catherine Ouest (#528) 398
9806

Galerie Studio
"Jardin d'Eden" d'E. Damie
jusqu'au 31 décembre
sur rendez vous seulement, 286-5178

Grand Café Metcalfe
"Mouvement éclatant" de J. Monger,
jusqu'au 2 janvier
999 de Maisonneuve Ouest

Hôtel Europe. "Art arabe", de S.
Omar,
jusqu'au 29 décembre
1240 Drummond, 866-6492

Kuts
Murray Chaffey, oeuvres récentes.
5590 Sherbrooke Ouest
488-7231

LES MAISONS DE LA CULTURE ET LES MUSEES

Maison de la culture Côte-des-Neiges
Tin-Yum Lau.
jusqu'au 5 Janvier "Citations
Quotations"
jusqu'au 5 janvier "pensée
enchaînée",
Lai TimYum, du 6 décembre au 5
Janvier,
5290 C"ote-des-Neiges, 872-6889

Maison de la culture Marie-Ugay
"La biennale de la tapisserie
contemporaine" jusqu'au 19 janvier
"Art-Thérapie", jusqu'au 15 Janvier
6052 Monk, 872-2044

Maison de la culture Notre-Dame-de
Grâce
"La culture amérindienne vue par
Georges Sioui"
jusqu'au 5 janvier
3755 Botrel, 872-2157

Maison des Arts de Laval
Expo des paysages de Suzor-
Côté/Cullen
jusqu'au 2 Février.
1395 de la Concorde Ouest, Laval,
662-4440

Maison Fra Angelico
"Fais moi mal", de B. Favreau, H
messenger, C. Mathieu,
Du 8 au 24 Décembre
1320 Wolfe, 522-0990

Musée des arts décoratifs
"Nuovo design italiano" de D.
Palterer,
jusqu'au 12 janvier
Collection permanente, nouvelles
acquisitions I,
jusqu'au 13 janvier,
Pie IX et Sherbrooke Est 259-2575

Musée des beaux Arts
J-P Riopelle
jusqu'au 19 janvier
"L'architecture de Edward & W.S.
Maxwell, "Paysages d'hiver au
Québec",
"Rafraîchissement de l'esprit:
récipients à vin et à thé d'orient."
du 13 décembre au 22 mars
1379 Sherbrooke Ouest, 285-1600

Musée de la ville de Lachine
"Dédicace" de D.Sarrazin, et "The
Road to Mecca Revised" de J. Gouws,
jusqu'au 29 décembre
110 chemin LaSalle, 634-3471

Vieux Port
"Voir le monde sous un jour
nouveau"
Angle St-Laurent et de la commune,
496-4629

DANSE

Démonstration de Tango
Tous les dimanches à 20h30
Bar salon Tango-Nuestro
3606 St-Laurent(3e étage), 842-1887

THÉÂTRE

Contes Urbains
D'Y. Bienvenue, J. Ferron et H.
Beaugrand.
Mise en scène Martin Faucher,
jusqu'au 21 décembre à 20h30
Théâtre le Biscuit, 221 St-Paul Ouest,
845-7306

Parties de cache-cache entre deux
tchécoslovaques...
De Wadji Mouawad, mise en scène
Jean Frédéric Messier
jusqu'au 21 décembre
Salle Fred-Barry
4353 Ste-Catherine Est, NCT,
253-8974

Le passeur (6 à 12 ans)
avec Bernard Chemin et Gérard
Watson
Mise en scène Enzo Righes
jusqu'au 22 décembre
Maison Théâtre, 255 Ontario Est,
288-7211

Peau, chair et os
d'après H. Müller et euripide
Carbonne 14, espace libre, 522-1245

Contes d'ici et d'ailleurs
Spectacle gratuit pour les enfants
Théâtre de la Source
Théâtre de l'Esquisse
1650 Marie-Anne est.
524-4526

Galerie d'art Haïtien

Le samedi 7 décembre marquait l'ouverture de
la galerie Alyos, spécialisée dans l'art haïtien
Située au 6155, la rue Papineau à Montréal,
Alyos réunit une cinquantaine de toiles
des plus grands artistes haïtiens tels Da
Vertige, Valcin et ainsi que les sculptures de
Gary Mabourg. Du naïf à l'abstrait, toute les
tendances sont regroupées en une très belle
exposition, vivant témoignage de la
culture d'un peuple. Offrez-vous une petit détour
hors de sentiers battus dans l'univers coloré de
cette nouvelle galerie montréalaise.



Photo: David Dean

SHACKLING

the artist

by Daniel Maher

According to Brad Mann, spokesperson for the Constitutional Affairs Committee, headed by Joe Clark, the new national unity package proposed in August 1991, «recommend an outline for federal and provincial powers that, depending on how it is negotiated, could mean the federal government will relinquish all responsibility for culture» – supposedly to have the provinces embrace it. One of the reasons this would be done, says Mann, would be to decrease bureaucratic duplication.

And according to Marcel Masse, former minister for the Department of Communications, the move toward total repatriation to the provinces may be made because Ottawa now believes that «culture should be the responsibility of the government closest to the people». But many artists believe such a move would be disastrous for cultural funding programs and wreak havoc in the arts, especially with minority-group projects and grass-root organizations here in Quebec.

If the federal government were to hand over full responsibility to the provinces it would spell the disappearance of all national cultural programs and institutions. In fact, if included in the constitutional reforms, make these federal programs would become unconstitutional. The Canada Council, established in 1957, and now the primary arts funder in this country, would practically vanish overnight.

«What's really going on», says Nigel Hunt, editor of *Theatrum*, a Toronto-based national magazine on the arts in Canada, «has more to do with appeasing Quebec.» The move, says Hunt, will also help reduce the federal deficit by shifting as much of the burden for social services as they can to the provinces, and will take culture off the trilateral free trade talks with the U.S. and Mexico, by giving it away under the table.

With this in mind, Quebec artists are taking the Arpin Report, the Quebec government's latest cultural policy initiative released in June, as an indication of what to expect here if repatriation becomes a reality.

The Arpin Report, says Montreal playwright Joel Miller, «equates language with culture – despite the fact that many artists do not necessarily base their work on linguistic foundations – and while celebrating the richness that minority cultures bring to Quebec, does not make this fact concrete in a single of the 113 recommendations».

Michael Devine, artistic director of the Montreal Playwright's Workshop, says the report «renders non-francophone elements of Quebec society completely invisible ... the language of the report, if taken literally, could lead to the ghettoization of artists who do not work in the French language».

Artists also dislike the fact that the Arpin Report does not guarantee that all repatriated monies will definitely go toward cultural projects. Nothing in the report could legally bind the provincial government to use repatriated funds exclusively for cultural activities, and some artists fear excuses will be made for putting some of the money elsewhere. In this case, all Quebec artists would lose.

In addition, current estimates are that, of the federal government's total arts expenditures from all its sources, somewhere between 35 % to 40 % is spent in Quebec – a province that is home to only 23 % of the population. If repatriation were to be negotiated on a per capita basis, this percentage would drop considerably.

If the Canada Council is disassembled, federal transfer payments adjusted to reflect population, and all repatriated funds not spent on the arts, the result, says a spokesperson for the National Film

Board of Canada, would be that «the government would probably expect the corporate sector to pickup the slack», as happened to the CBC. But this, says Winston Sutton, Artistic Director of Montreal's Black Theatre Workshop (BTW), would be a mistake. «Corporations have traditionally little interest in our development ... but the Canada Council, although slow getting started with help for alternative theatre and arts organizations, is now instrumental to our growth and development.» Without federal grants, groups like the BTW may not be able to survive.

Reducing funding to a single source is considered a problem area for other reasons as well. One authority, one judge, says Miller, «will be a serious threat to the freedom of artistic creation and expression. Multiple sources of funding, although far from perfect, do at least provide a court of appeal if the artist is initially denied funding». But Liza Frulla-Hébert, provincial minister of cultural affairs, addressing those gathered at the October Arpin Hearings, questioned artists' insistence that separate venues of funding continue to be made available.

Frulla-Hébert highlighted a contradiction on both sides; artists criticize single-source funding and then react negatively to proposals calling for increased municipal spending, while the federal

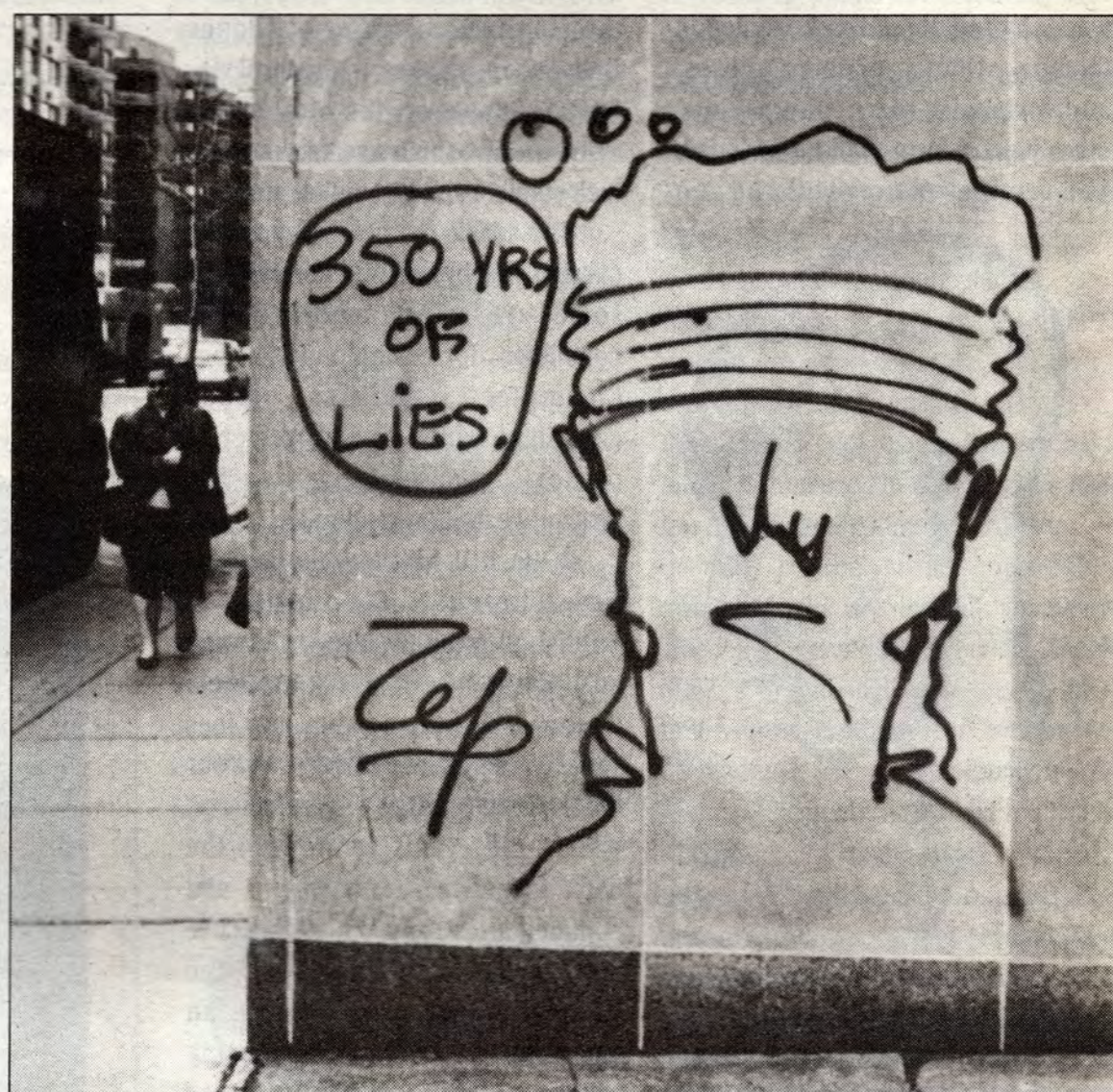


Photo: Dan Maher

and provincial governments say they would like to decrease bureaucratic duplication, and then call for the increased involvement of municipalities.

Perhaps it should all come down to the government doing what it thinks the people want. But here things come full circle. As Hunt explains, «the feds may feel that what Quebec wants, all other provinces should get also ... however, outside Quebec, arts groups and several provincial governments have voiced staunch opposition to the feds devolving responsibility to them».

And even among francophone Quebec artists, many have begun to question the wisdom of this demand for exclusive control over culture. Well-known author Jacques Godbout, in an article in *L'Actualité* last July, challenged the Arpin Report by arguing that federal arm's length institutions like the Canada Council have served Quebec artists very well. Civil servants and politicians, even if Québécois, Godbout concluded, should not be given too much power at this point in the constitutional debate.

«The creation of a single super-ministry in each province does not suggest a decrease in bureaucracy», said Joel Miller in a speech at the Arpin Hearings, «in fact it implies as much bureaucracy, but in a more intrusive manner. Shackle the artists, put words in their mouth, and the artists die, and with them, the culture they sought to make view itself, so as to better it.»

The Collective of Black Women

The Collective of Black Women of Montreal was formed in winter 1990 to discuss, write about and research issues relevant to women of African-descent. We came together around a specific project: «An Annotated Bibliography of Works by and About Black Women in Montreal». The idea for this bibliography was the result of discussions with Black women who continue to be disappointed with the exclusion of our experiences by professors, courses and libraries.

The objective of the bibliography is to produce a categorized and comprehensive annotated bibliography of English and French works by and about Black women in Canada. Books, articles, theses, audio-visuals, plays, and various other literary forms will be included. The end product will be an

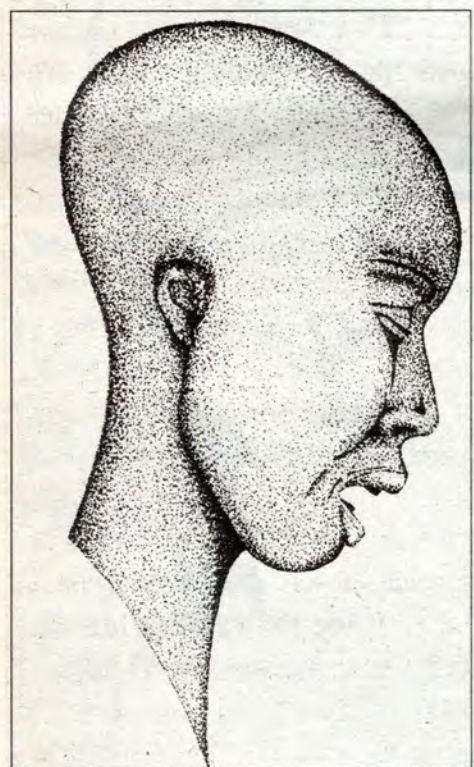


Illustration: Richard Pierre-Jacques

accessible, multi-functional resource tool. Thanks to some seed money from the McGill Centre for Research and Teaching on Women, some work was done on the bibliography in the summer of 1990. Presently a committee made up of volunteers is working on annotating the entries in the bibliography. The search for funding to support this work and eventually publish the bibliography is a continuing concern.

In November 1990, the Collective sponsored «Speaking out: A Black Women's Festival». The festival was an unqualified success. Several local artists took part in the festival including Martine Foucan, Khadejha, Carline Pierre-Jacques as well as Ahdri Zhina Mandiela, dub poet from Toronto. The event was made possible through funding from Multiculturalism Canada and was co-sponsored by Black Community Communications Media, CKUT-FM 90.3, Upfront Magazine and Studio D (NFB).

Black Women

by

Fabienne

Pierre-Jacques

Since then the Collective has co-sponsored several events including a talk by Glenda Simms during Black History Month, February 1991 and the Montreal launching of Dionne Brand's film «Sisters in the Struggle» (NFB). However, the bulk of our activities are small events, like pot-luck suppers and discussion groups.

The work of the Collective is carried out by various committees; some are permanent standing committees for example the Finance Committees, others are ad-hoc committee which come together to organize specific events like The African Wear Show Committee.

«OHA NDI NYIOM», the monthly Newsletter of the Collective is published monthly in both French and English. It is completely financed by our membership fees (\$5-20 yearly, sliding scale) and our fund-raising activities. Short items on issues and events relevant to the communities that we belong to, and commentaries from our perspective make up the bulk of the content. The Newsletter has proven to be an important tool in helping us keep in touch with those who do not necessarily want to become active members.

A one-day festival commemorating the life of Marie Joseph Angelique will be sponsored by the Collective as part of the 350th Anniversary Celebration of the City of Montreal. She was a slave who in 1734 before running away set fire to her mistress's home, which resulted in a large part of Montreal burning down. She was captured, tortured and hung. The one-day festival, scheduled for June 1992, will include art works inspired by the life of Marie Joseph Angelique, as well as formal presentation, workshops and films and videos. Issues related to the history of people of African-descent in Montreal, Quebec and Canada will be the central themes.

The Collective, both as a group and individual members, has been involved in publicize the legal

procedures against two Black women who were arrested on September 21, by the Montreal Police after being carted off a public bus in Saint Henri. Both women face charges of disturbing the peace, obstructing a peace officer from conducting his duties and public mischief. In a hearing on November 21st, the women pleaded not guilty. We would like to encourage everyone to support these women by going to our fund-raising activities, these will be announced in our Newsletter and other places, and by showing up on the day of the trial. The trial date will most likely be in February, so make it part of your agenda for Black History Month.

Mission Statement

The Collective of Black Women of Montreal was formed in winter 1990 to discuss, write about and research issues relevant to us as women African-descent. In order to weaken the invisible, but powerful, bondage of alienation and isolation, we feel that it is critical to validate our experiences as Women of African-descent. To do so we must write, paint, sculpt, research, compose, organize and animate. More importantly we must share our knowledge, expertise and experiences with each other, and with our community as a whole. We invite cooperation and support from anyone sharing our objectives.

The Collective is a space where Black women's voices and concerns come first. We welcome all women of African-descent, of any age, sexual orientation, any level of physical or mental ability, marital status, country of origin, and language of expression. Learning about each other lives can only enrich us.

Lire Vite Lire Vite

Lire Vite



Illustration: Marie-Denise Douyon

Cherchez la femme...

Le Collectif des femmes immigrantes continue son action avec la même force et la même détermination dans le but d'agir sur les conditions des femmes immigrantes. Pour l'année 1992, cette volonté d'action est concrétisée dans un programme riche et ambitieux. À côté de la participation au «Sommet de la Justice» à Québec (17 au 20 février 1992), le Collectif s'intéresse à des questions aussi importantes que la formation interculturelle, la traduction, les nouvelles technologies, etc.

Dans le cadre de la formation interculturelle, le Collectif offre gratuitement une journée de formation à quatre organismes québécois à l'effet de développer des connaissances et des attitudes favorisant les relations interculturelles.

Derrière chaque grand projet, il y a une femme.

Pour un art multiple

Le Centre de Recherche et d'action sur les relations raciales (CRAR) déplore que la proposition de politique culturelle n'ait pas pris en considération les problèmes et les aspirations des artistes issus des communautés culturelles du Québec. À preuve, l'accès quasi-impossible à l'assistance financière du gouvernement, la folklorisation de leurs créations...

Tout en souscrivant à certains objectifs visant la promotion de la culture et des arts et leur développement au même titre que le développement économique, le CRAR demeure convaincu de la nécessité de redéfinir le concept de culture québécoise de manière à s'assurer que cette culture collective reflète finalement la réalité multi-ethnique et multi-raciale de la société québécoise.

Voyager sans frais n'est pas de tout repos

Le Conseil de presse du Québec vient de décider de s'intéresser de près à la question des voyages offerts aux médias, et ce à la suite de la plainte déposée par le Groupe d'action pour le respect et la défense de l'environnement (GRADE) contre des médias de Trois-Rivières qui ont accepté l'invitation de la société Waste Management Inc., de visiter, au printemps dernier, ses installations dans la région de Boston. Le GRADE, qui n'est pas le seul à dénoncer ce genre de pratiques, s'inquiète de l'ampleur de ce phénomène dans la région trifluvienne qui menace sérieusement la crédibilité de la profession journalistique.

L'absence d'un code d'éthique et de règles claires qui protègent la profession, des pratiques visant à acheter la complaisance de journalistes par divers avantages, risquent de devenir une monnaie courante. Ce qui n'est pas à l'honneur de la profession ni de ceux qui la font.

result of which was Janine's mom graciously offering money for counselling if Dunye didn't have enough to get the help she «obviously» needed. Janine and Dunye's friendship ended. Although their was a relationship built around

the players, their activities and his role in it all. Meanwhile there is always the option for private encounters outside the fantasy's constraints. This film takes the notion of safe-sex and bridges it with surreal techno-responsiveness

nurturing the neurosis of both of these men. They travel a great physical distance and arrive nowhere. There they part company and the Girl drives off into the sunset.

From the transvestite section, The Queen, by Frank Simon was filmed in New York in 1968, a documentary on The Miss America of the Third Sex Pageant of 1967, the pageant is the ancestor of the voguing balls seen in depth in the film Paris is Burning. This insightful docu-drama presents transvestites in a truly telling manner. The pageant is a serious business treated as such by the competitors, organizers, judges and spectators. A lot of time, money, energy, and raw competitiveness get plugged into such a gala.

From the program Girl Gang-Boots, Boobs and Bitches is a fascinating piece documenting the artwork of self-proclaimed pornographer G.B. Jones. Her work is not typical of pornography in that the drawings, although of women, show them in a more rugged light. Often drawn wearing denim, leather, boots and t-shirts, these women are meant for other women's eyes. Her women are a far cry more real than any high heeled dominatrix, and regardless of their intended audience, succeed in enlarging the all too narrow perception of femininity.

One of the more anxiously awaited works was that of American video artist Cecilia Dougherty — Coal Miner's Granddaughter — one of the first feature length «queer» videos to be made. It was shot primarily on a Fisher Price toy camera for the pixilated black and white images it produced. Dougherty's unconventional directing resulted in a cast made up of friends, none of which were professional actors, to play out the largely autobiographical story of the Dobson family. Working class, the Dobsons are your average slightly dysfunctional family. The dad suffers from no alcoholic tendencies, instead his addiction lies in politics and music. Mom is forever working at understanding her kids. Big sister and brother are there to fight with one another over who has the right of passage first. Which leaves Jane, the youngest daughter, the focus of the story. After her older sister dies, and her brother enters the Peace Corps, Jane eventually leaves her family to move to San Francisco, where she discovers her lesbian sexuality. «... nothing gets resolved. There is no logic to this person's life. You just try to get done tomorrow what you didn't get done today,» says Dougherty about this film in an interview with the Advocate

Image et Nation Gaie et Lesbienne

by
Siobhan Barker

A REVIEW OF MONTREAL'S ANNUAL FESTIVAL OF GAY AND LESBIAN FILM AND VIDEO

This year marks the fourth year of the Image et Nation Gaie et Lesbienne film festival, a showcase for the works of avant-garde «queer» (gay and lesbian) film and video makers. The festival, from November 14-24, was comprised of over 140 films and videos from fourteen different countries.

All of the films delve into the various aspects of «Queer Culture»; issues such as coming out, dating, love & lust, sex, living and dying in a homophobic world. Its cousin, the New York Lesbian and Gay Experimental Film Festival (N.Y.L.G.E.F.F.), now in its fifth year, is no longer a forum solely for gay and lesbian artists and audiences. It has broadened its content to include the experimental film and video community, including heterosexual artists. Welcoming the straight film makers was not part of Image et Nation's agenda this year.

Among the more interesting films were the four works by American lesbians of colour in the program Deconstruction. Aarin Burch, Jacqueline Woodson, Catherine Saafeld, and Cheryl Dunye work towards giving an accurate «herstory» to Afro-American lesbians and succeed in broadening the scope of Black womanhood. Aarin Burch in a 5min. short entitled Spin Cycle focuses on the question «will my film only be shown in lesbian and gay film festivals?» This same question can not help having crossed other artists' minds at this, or similar festivals.

In Among Good Christian Peoples, Jacqueline Woodson and Catherine Saafeld explore the relationship between religious beliefs and being gay or lesbian. The film was based on an autobiographical essay by Woodson, who grew up a Jehovah's Witness. We see not only

the personal side to Woodson's tale but some of the inner intricacies of the Jehovah following. In keeping with documentary style, the people in the film talk about their own experiences of coming out in a religious family. They communicate that sexuality is a part of your «whole» being and the hurtful receptions by their families were not deterrents. In the context of religion you can openly discuss your «whole» self. A truly engaging film, Among Good Christian Peoples, uses comedy, music, and song to bring the meaning to everyone's level.

Janine is a 9min. short about Dunye's girlhood friend, a white, upper middle class, blond haired, blue eyed girl who for a time in Dunye's life epitomized everything she was not and would never be. This is not a tale of an identity crisis but rather one of self-discovery. Dunye found herself trying to fit in to a world that told her she was an outsider. The first, and most easily criticized difference was of course her skin colour. Once beyond the obvious one had to look at such key personality builders as how much money your family had and what school you attended. Since Janine and Dunye attended the same high school, other social traits were scrutinized. Dunye wanted to be accepted in Janine's world despite their differences, but she soon found she was making all the changes and enacting all the compromise. It forced the question of why, when people are dissimilar, one changes and the other stays the same.

Their final difference emerged when Dunye came out to Janine about being a lesbian and having feelings for her. The

difference, it was the fundamental difference in their ability to accept one another that caused the relationship to end.

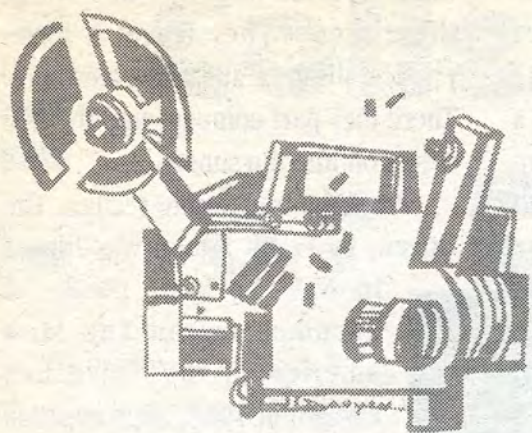
In much the same style as a feature film, She Don't Fade, Dunye's other presentation in the festival, examines with the use of characters and plots the sexuality of Shae Clark, played by Dunye herself.

In the international section, England's Constantine Giannaris' Caught Looking and North of Vortex, shown back to back, explore both the fantasy and the reality of homosexuality. In Caught Looking, a futurist drama integrating sexuality with the computer era, sexual needs are met by the accurate programming of an intricate game, in which the main character has the option of participating actively or being a «voyeur». He selects the location,

making the ultimate in turn-ons.

North of Vortex is a road movie. It embraces the lushness of the American landscape, and a supposed time of self-discovery for the three protagonists. Giannaris uses the theatrical technique employed by such playwrights as Brecht, Strindberg and Lorca, to reduce characters to their roles and names them accordingly. This enforces the station they hold in respect to the other characters. The piece contains the Poet, Sailor, and the Girl who meet by chance and experiment sexually with one another. The Poet is a heroin addict who uses the drug for his more inspired moments. Sailor is a closet homosexual who, for the duration of their trip, is torn between his attraction to the Girl and the Poet. The Girl, who is not a girl but a woman, is a mother figure





CINEMA MAGIQUE

Chaque année, lorsque revient le temps des fêtes, Hollywood ressort en grande pompe une panoplie de films à gros déploiement qui se disputent les faveurs d'un public changeant. 1991 n'a pas échappé à la règle. Horreur, aventures, comédie, science-fiction, les salles de Montréal suggèrent une sélection variée pour le plaisir des jeunes et moins jeunes.



Star Trek VI: The Undiscovered Country

Deux décades et demie de frénésie arrivent à leur terme avec ce dernier voyage de James Tiberius Kirk et de son vaisseau, le U.S.S. Enterprise.

Avec cette ultime patrouille, c'est toute une ère qui arrive à sa fin. Les annonces publicitaires avaient excité notre curiosité, on voulait voir en personne le célèbre capitaine disparaître avec une expression d'horreur indescriptible sous un feu nourri de phaseurs dans un ultime effort pour préserver la paix.

Après les récents événements mondiaux, destruction du mur de Berlin, écroulement du bloc soviétique, assassinat de Ghandi, la conférence de Madrid, Leonard Nimoy avait avoué avoir essayé de traduire ces vignettes d'histoire contemporaine en un conflit avec les Klingons. Le message final était cliché, "nous pouvons tous vivre dans la paix, si nous cessons d'avoir peur des autres." Si l'idée de départ est bonne, le produit fini est décevant.

Érigée comme une mausolée à la mémoire de vedettes vieillissantes (William Shatner, Leonard Nimoy, DeForest Kelly), l'ensemble n'a pas la même qualité que le précédent. Beaucoup de violence inutile, peu d'intrigue, beaucoup de trous dans la trame, beaucoup de clichés et des scènes d'un anachronisme choquant, telle la scène d'ouverture où Sulu boit du café dans une tasse de porcelaine qui semble sortie d'un Holliday Inn.

Malgré ces quelques fautes, Star Trek demeure un vivant témoignage d'une ère encore à venir, qui saura ravir les inconditionnels de la série.

Hook

L'enfant gâté d'Hollywood s'est recréé la terre de "jamais, jamais" dans une tentative de faire grandir Peter Pan. Sous la direction de Steven Spielberg avec la participation de Robin Williams, Dustin Hoffman et Julia Roberts, HOOK promet de s'ajouter à la liste des meilleures productions de Hollywood.



LA BELLE ET LA BÊTE

Après nous avoir charmés avec Blanche-Neige, la Belle au bois dormant, les productions Walt Disney reprennent l'un des plus populaires des contes pour enfants, "La Belle et la Bête".

Dans un petit village français au 18e siècle, Belle vit avec sa famille mais rêve d'aventures et d'amour. Lorsque son père est fait prisonnier par une horrible créature, Belle accepte de prendre la place et de demeurer avec la Bête. Avec l'aide de plusieurs objets qui s'animent par enchantement, Belle apprend vite une des réalités des plus vraies du monde "on ne voit bien qu'avec le coeur, l'essentiel est invisible pour les yeux."

Bien que la trame soit de la Renaissance, Belle est une femme très moderne. Elle regarde la vie en face et a une volonté très affirmée. Contrairement aux stéréotypes auxquels Disney nous avait habitués, Belle est une petite brunette, pas particulièrement jolie, mais absolument charmante et adorable.

Avec les voix de Paige O'Hara dans le rôle de Belle et de Robby Benson dans celui de la bête, Disney trouve de nouveau une formule gagnante pour séduire les foules.



Laziness is...



...a short-cut...



...for genius.

La chute de la maison Duché

par Dominique Ollivier



Dans un récit plein de mystère, oscillant entre la romance et la série noire, Stanley Péan a recréé dans son roman «Le tumulte de mon sang», l'atmosphère bien particulière des histoires fantastiques d'Edgar Allan Poe.

Né à Port-au-Prince, Haïti, transplanté à Jonquières dans le Saguenay, l'année même de sa naissance, il est étonnant sinon curieux de constater que le merveilleux de l'imaginaire haïtien continue à hanter l'œuvre de ce néo-québécois.

Élevé à l'école de la nouvelle, Stanley Péan a eu tout le loisir de perfectionner dans son dernier recueil «La plage des songes», ce style percutant qui lui est propre. Reprenant cet exercice dans son roman, il obtient un effet bien particulier : les chapitres sont courts, le rythme rapide, les phrases riches, les références et influences multiples, et les dénouements toujours surprenants.

L'intrigue est pleine de rebondissements et se résume ainsi : entraîné malgré lui dans un vieux manoir du Massachussets, par son amante Madeline, qui désire le

présenter à son oncle et tuteur, Rodrigue Duché, ex-colonel de l'armée duvaliériste, le narrateur se retrouve plongé dans une aventure qui tourne vite au cauchemar.

Cérémonie vaudou, hallucinations troublantes, contes d'enfants, domestiques égorgés, gardes au mitraillettes, manifestations surnaturelles, tendres scènes amoureuses,

Stanley tisse patiemment et avec adresse les éléments d'un récit mystérieux.

À travers l'histoire de Ton-Rodrigue, de Mady et de son amant poète, l'auteur évoque indirectement beaucoup de réalités qui hantent les enfants de migrants : le souvenir d'une terre qui n'est connue qu'à travers les récits des parents, mais dont la réalité apparaît si concrète qu'elle finit par s'immiscer dans le quotidien; l'adaptation à une nouvelle patrie qui se fait avec plus ou moins de heurts; le choc des cultures et des langues; le sentiment d'appartenance, pour ne nommer que ceux-là.

Au fil de l'intrigue, l'auteur semble parfois se substituer au narrateur, lançant un clin d'œil charmant au lecteur attentif, référant à des œuvres passées de façon subtile et inusitée.

«Le tumulte de mon sang» est un premier roman passionnant qui laisse deviner un talent certain, peut-être encore un peu brut mais qui comme le bon vin devrait vieillir avec bouquet.

La littérature de la réminiscence

Jean Royer
La main cachée
Ed. L Hexagone

par Nouri Lajmi

Quand on a le sentiment de passer à côté de sa vie, de ne plus avoir le moindre projet, de sentir cette «brûlure profonde qui vous atteint quand vous êtes tout seul, trop seul» et qui a pour nom mélancolie, il y a deux façons d'éviter de s'égarer et de périr : les amours et l'écriture.

Dans le récit de Jean Royer, «La main cachée», une incursion dans la mémoire profonde d'un être tourmenté, ravagé par une douleur indicible, un être qui ressent comme une injustice l'infirmité de sa main droite. Cette infirmité dont on s'empresse d'ajouter qu'elle est «de naissance», comme pour l'excuser ou amoindrir le mal qui en résulte, a longtemps hanté le petit Jean. Jusqu'au jour où par l'effet magique des mots et de cette littérature de la réminiscence, il a commencé à se sentir «de moins en moins infirme, à mesure que le corps s'informe dans sa prose». Et l'auteur d'ajouter : «Par ce récit, je commence à "prendre forme" — à renaître pour moi-même en assumant ce que j'aurai été.»

Mais ce n'est pas toujours sans douleur que l'auteur interroge son passé et sa mémoire sur, non seulement les souvenirs, mais sur la réalité de ses rapports avec lui-même, et avec ses parents. Un père déjà déchiré d'avoir abandonné la soutane et qui voit comme un signe des dieux, la naissance de son enfant «infirm». Et une mère qui, craignant de contrarier un père qui déprime, se réfugie dans le silence et la résignation.

Cependant si l'auteur a pris le parti de faire ce voyage en lui-même, et de se réconcilier avec son corps, c'est aussi à cause de cette disposition naturelle à l'amour, et qui fait que même au bout du désarroi et de la mélancolie, l'on ait des raisons d'espérer. Grâce à l'amour «j'ai le sentiment, écrit Jean Royer, de n'être plus seul, d'appartenir à la chaleur du monde.»

C'est pourquoi, du doux visage de Bernadette, à la violente passion de Gabrielle, en passant par Victoire, «cette musicienne à l'air sévère», jusqu'à cette rencontre fatidique avec Bleue, quelque chose d'enchantement s'y dégage et qui procède d'un véritable mode d'existence. L'amour est un moyen de lutter contre le désespoir.



O'tentika de Suisse présente

LA SEVE CAPILLAIRE
Tonus pour les cheveux

C'est une véritable nourriture biologique qui fortifie les cheveux et les empêche de tomber. Sa composition spéciale, riche en éléments vitaux tels les divers acides aminés, vitamines, ect. Elle nourrit le cuir chevelu et empêche la cassure des cheveux. La chevelure devient plus fournie, plus souple et saine.



Pour information contacter Eddy
Marketing: 324-1662

Avez-vous lu?

Cinéma

Images d'ici et d'ailleurs de Dominique Jutras

Ce livre est un outil de référence utile de l'ensemble de la production audio-visuelle canadienne consacrée à l'Afrique et aux pays créoles.

Le large regard rétrospectif présenté dans ce livre n'est pas toujours réjouissant, car certaines approches des réalités africaines manifestent une attitude paternaliste pour le moins déconcertante. Cependant, d'autres oeuvres, même peu nombreuses, témoignent d'un souci de vente et ont su, de toute évidence, découvrir et communiquer, à travers l'image et le son, l'âme africaine dans son authenticité. Paru aux Éditions CIDIHCA.

Éducation

Former des adultes en milieu multiethnique de Monique Ouellette

L'ouvrage s'adresse tout spécialement aux formateurs d'adultes du réseau scolaire et du COFI, mais il sera fort utile en andragogie et en formation des maîtres. Monique Ouellette est consultante en éducation des adultes. Collection Agora.

Art

Foi et légendes. La peinture votive au Québec (1666-1945) de Pierre Berthiaume et Émile Lizé

Pierre Berthiaume se penche ici sur une forme particulière de la manifestation souvent naïve de la foi et de l'art populaire d'autrefois qui fait désormais partie du patrimoine québécois: la peinture votive. Paru aux Éditions VLB.

Le guide du vin 92 de Michel Phaneuf

Voici la 11e édition d'un guide dont la qualité, unanimement reconnue par les experts, en a fait un classique dans sa catégorie. Mine de renseignements sur plus de 2000 vins disponibles sur le marché, la version 92 comprend en outre de nouvelles chroniques sur les vins disponibles dans les restaurants du Québec, sur ceux offerts à bord des compagnies aériennes et sur les bons d'achats en voyage. Paru aux Éditions de l'Homme.

Nouvelles

Lettre imaginaire à la femme de mon amant par Lori Saint-Martin

Il s'agit d'un recueil de nouvelles fascinantes sur le thème du triangle amoureux. Sur un mode toujours différent, où l'humour ne manque pas d'être présent, mais où la jalousie, la tendresse, la ruse, le désabusement et la peur se retrouvent également, la vision qui nous est offerte de l'amour se veut principalement celle de la femme, bien que celle de l'homme s'y reflète nécessairement. A croquer vivement ou à déguster lentement, cet ouvrage constitue une mosaïque de points de vue sur le problème du couple. Peut-être vous y reconnaîtrez-vous?

Lori Saint-Martin s'est méritée le prix Edgar-Lespérance 1991 pour ce livre, qui est son premier ouvrage de fiction.

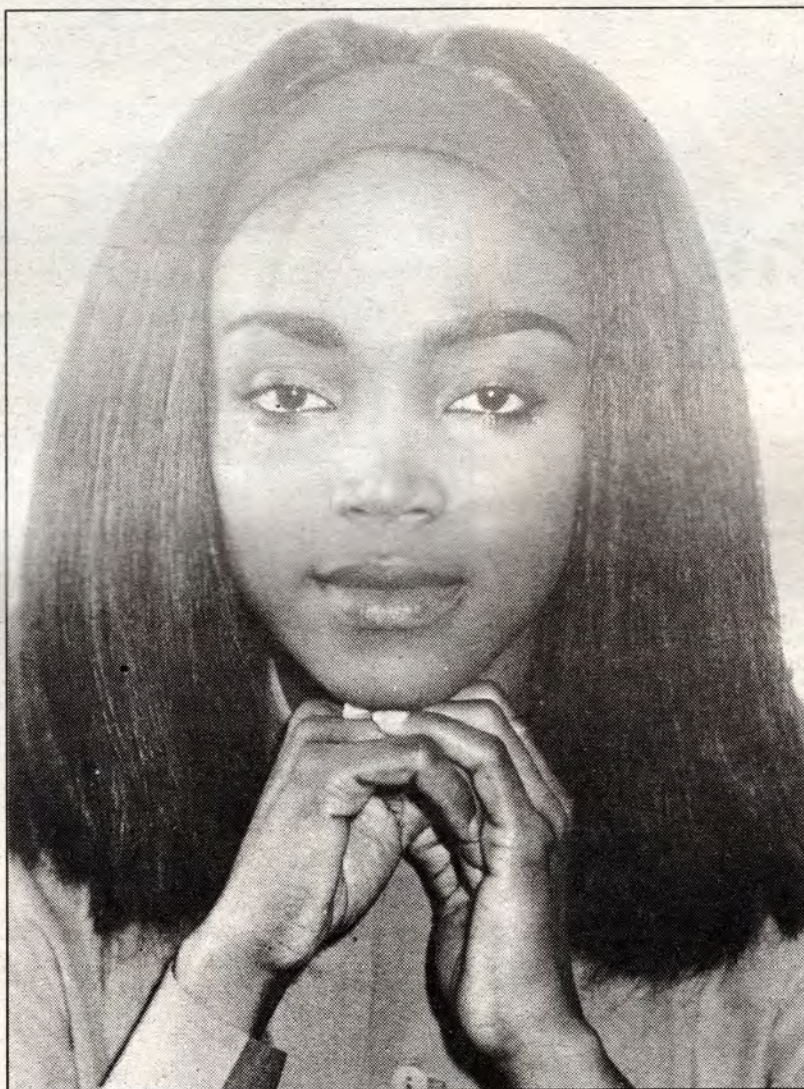
Rythmes

du

Monde

Un Oiseau des îles

par Dominique Ollivier



Sacrée reine de la chanson tropico-pop haïtienne, Émeline Michel entreprend avec son premier long-jeu international "Tout mon temps" une longue ascension vers les sommets de la gloire.

Dans ce disque qui n'est pas sans évoquer la chaleur et la douceur de vivre des tropiques, l'intrépide oiseau des îles reprend quelques uns de ses plus grands succès "A.K.I.K.O", "Pa gen mauti nan sa" (La tricherie n'a pas de mise) ainsi que le hit qui l'a propulsée à l'avant-scène du monde musical et qui continue à l'imposer comme l'un des plus grands espoirs de la musique contemporaine

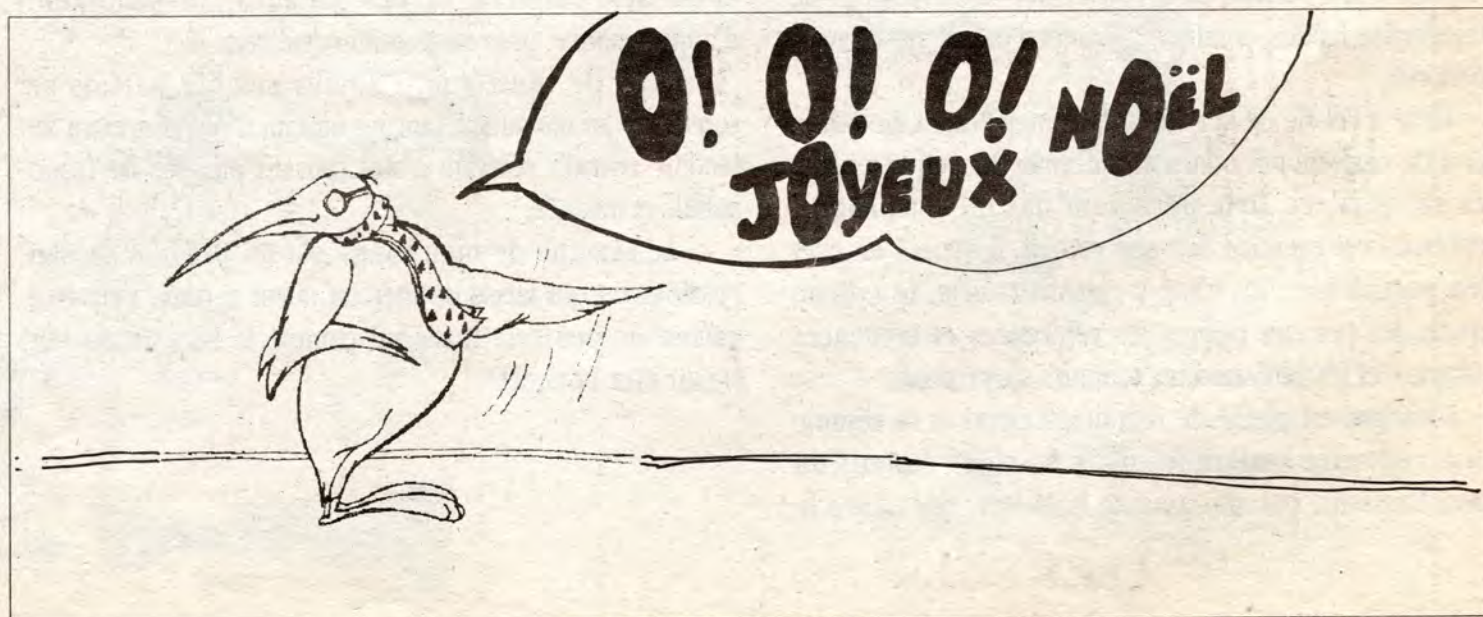
haïtienne. "Lanmou se flamm" (L'amour est une flamme).

Sans trahir ses origines et sa langue, Émeline Michel impose la langue créole et les rythmes haïtiens, comme un son nouveau d'une dignité suprenante. Sans tomber dans le piège du folklorisme, comme plusieurs des groupes de zouk ou de compas, Émeline chante avec force, la fierté de la terre natale, la nostalgie, la difficulté d'être, et le plus vieux cliché du monde, l'amour. Lorsqu'elle évoque Haïti, ses compatriotes sont pris de frissons "Haïti est petite, Haïti est pauvre, mais puisque qu'il faut naître quelque part, ce pays est le mien et c'est là que je veux mourir."

Envoûtante, charmeuse, avec la grâce de la salamandre, elle intègre des trémoussements vaudouesques à des mélodies savoureuse et entraînantes.

Son spectacle du Spectrum, sous une tempête de neige et d'applaudissements a su attirer une foule bigarrée de jazzophiles, d'amateurs de Worldbeat et de curieux. Si au Festival international de jazz de Montréal à l'été de 1991, certains lui avaient reproché de jouer la carte de la nostalgie du pays natal et de ne s'adresser qu'à ses compatriotes, il n'en était certainement pas de même aux Francofolies.

Décidée à surmonter tous les obstacles, à renverser toutes les barrières, Émeline Michel a définitivement la trempe d'une grande star. D'un spectacle à l'autre, sa technique s'améliore, sa musique mûrit, son style s'affirme. C'est avec un plaisir anticipé que nous attendons la prochaine manifestation de cette flamme tropicale.





SE PICA

PAR
CHRISTOPHER
POLLON

In Spanish, Se Pica means «It's Spicy».

Se Pica is an all-percussion dance trio whose hot Latin rhythms and awe-inspiring improvisational abilities have made them one of the city's most formidable up-and-coming underground forces.

At the core of the trio is Puerto Rican-born percussionist Juan Santos, who founded the group with his brother Alvin and Quebec native Yves Cyphot last year.

The inspiration to create Se Pica can be traced back to the years Juan Santos spent growing up in Puerto Rico. This experience, says Santos, nurtured a passion and love for Latin sounds and rhythms that continues to this very day.

«Puerto Rican are very music-oriented people» he says. «During Christmas time, huge celebrations are always held where everyone parties and plays percussion instruments. We'd play even on the sides of boxes – anything that got a good sound.»

Santos moved to Canada during his mid-teens, where he and his brother continued to work on their rhythmical skills – though in rather unorthodox ways.

«We used to play a lot on garbage cans and desks in school – I didn't have an instrument. My friends and I would just empty out the class garbage cans... we got into some really heavy jams...»

Se Pica became a reality last spring when the two Santos brothers met Yves Cyphot at an improvisational dance class rehearsal in Montreal. They recognized a special musical chemistry and began to jam together frequently.

This special chemistry is alive and well today – especially in the

club setting. Since forming, the band has played a string of gigs at Club L'Envol, 5369 St. Laurent Blvd. Each member of Se Pica performs within his own set musical territory – Juan forms the percussive back-bone, playing a constant drone of low frequency sound on large-sized congas, and Cyphot plays the middle frequency range using small congas, roto-toms and the African drum. Alvin, the only member of Se Pica who regularly plays a standard drum kit, beats high intensity toms, cymbals and cowbells.

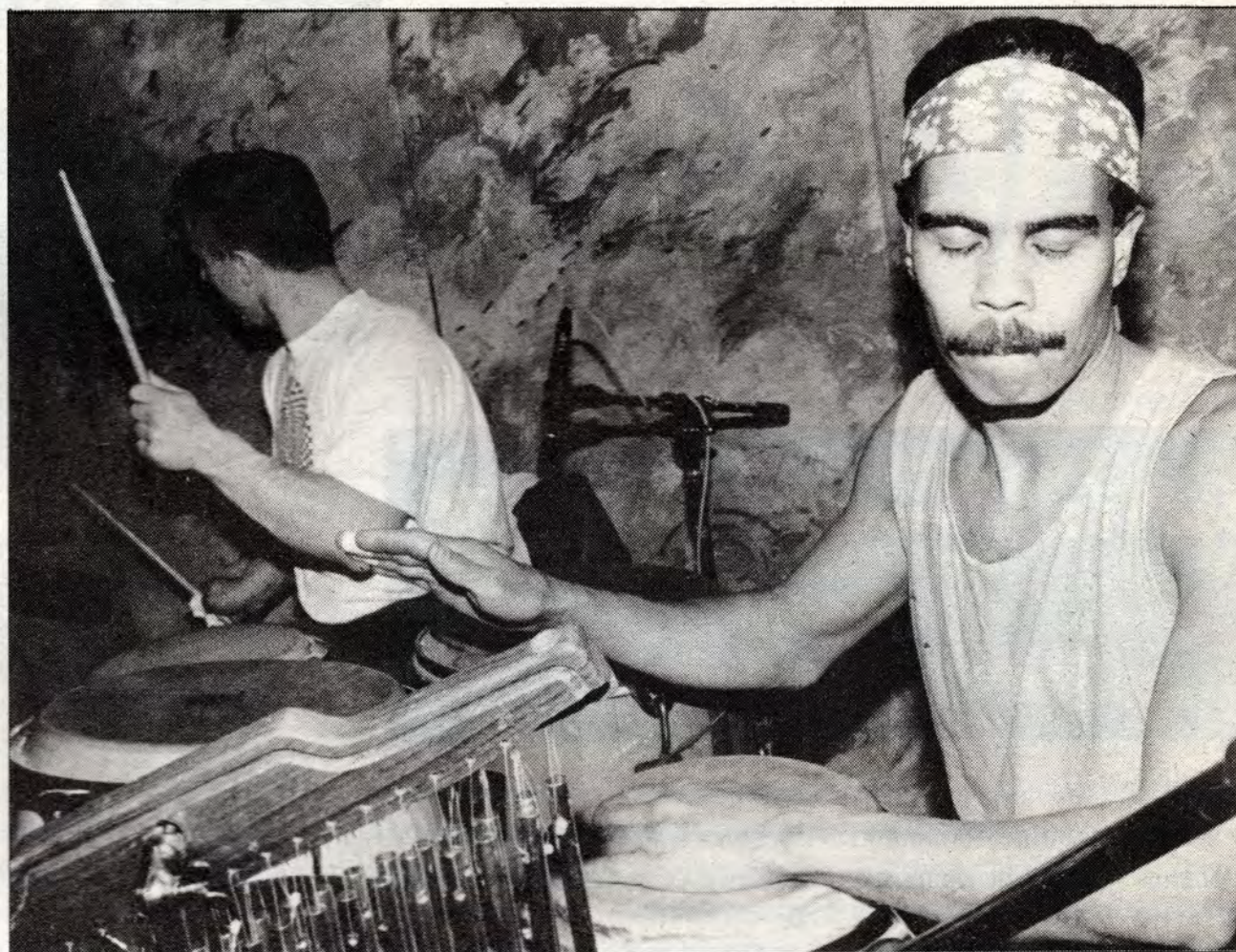


Photo: Tim Krochak

Se Pica integrates these sounds naturally, starting each «song» with a set rhythmical pattern and taking off in whatever direction their feelings move them. Often the rhythm of the dancing bodies on the floor serve as a living metronome to which the group bases its improvisations. A typical song will last anywhere up to 10 minutes, slowly building to a climax that explodes into a towering wall of sound.

To see Juan Santos playing, his eyes closed in the spirituality of performance, is to see a man truly in

love with his music.

«It's a super-high», says Santos. «I get a feeling that comes from within. My playing becomes an expression of my heart-beat – it's beating so loud when I play that it gives me the tempo.»

UPFRONT

by Christopher Pollon

N Oji Mzikazi is a man with a mission. As the creator and editor of Upfront Magazine, he proudly stands alone as the Canadian voice of urban music and global rhythms.

Upfront was established in October 1987 to expose the forms of urban music mainstream radio frequently ignores – house, club, reggae, pop-dance, soca, R & B, rap, as well as blues and jazz.

According to Mzikazi, the magazine was designed to fill a vacuum in the Canadian urban music scene.

«There is no infrastructure to support Canadian artists outside of rock 'n roll», he says. «Radio programmers just aren't seeing what's out there – they're too far removed. That's where Upfront come into the picture.»

As a result of Mzikazi's mission to «take urban music across Canadian tracks», Upfront Magazine has experienced spectacular growth in size and stature in a relatively short period of time.

In four years, Mzikazi, a former DJ, teacher and yoga instructor, has seen his brainchild evolve from a stapled nine-page tip-sheet to a glossy full-colour magazine, soon to have international distribution.

Involved in the music business since 1971, Mzikazi

has become a recognized authority on the subject of urban music. He has been a member of advisory committees for the Juno Awards in the R & B, reggae/calypso, dance and soul music categories. He presently hosts a weekly radio show on CKUT (90.3 FM) from 3-5 Wednesday afternoons and also tapes a weekly music show for a radio station in Portugal. Excerpts from Upfront have appeared in Billboard Magazine, as well as in countless promotional record packages.

Mzikazi sees Upfront Magazine as a mirror, reflecting the diverse and thriving underground scene that mainstream radio cannot penetrate.

«There are no other really Canadian magazines – ones that reflect what is happening in the urban music scene in centres like Toronto, Ottawa and Montreal», says Mzikazi. «It's our goal for the Canadian music scene to become like England's – to stop regurgitating American stuff and become unique – Upfront stands at the forefront of this goal.»

UPFRONT

*Taking Urban Music
Across Canadian
Tracks*

Look For It!

Trésor du Continent Africain

par Darline Clervaux



Déserts, dunes, diversité Tunisie

Texte : Yvan Honorat

Zarzis, Tataouine, Matmata, Sbeitla – autant de noms aux consonances magiques qui ne connaîtront jamais les malheureux touristes qui n'auront investi que dans un voyage dans le sud. Tunis, capitale culturelle de la Tunisie, ne saurait en aucun cas être la destination finale pour tous les amoureux de paysages et de visions oniriques. Elle constitue plutôt une étape pour atteindre le réel paradis terrestre.

Un paradis qui gagne son nom dans la fascinante représentation qu'il offre. Une multitude d'environnements aussi grandioses que différents.

Ici, à Nefta, vous vous réveillez un matin et pensez avoir été transporté miraculeusement pendant la nuit aux confins du désert dans un village berbère d'une rare finesse. Et puis là, c'est le Chott El Jerid, immense lac de sel coupant le pays quasiment en deux. Ou bien encore, à Tozeur, village dans la pure tradition arabe avec ses maisons de briques beiges faites de sable.

À l'approche de ce village, on se sent soudainement sur une voie de transhumance. Il y a longtemps, les caravanes de la route du sel y faisaient une halte.

Les marchands lui trouvèrent la grâce d'une oasis du désert avec tous ces palmiers et cette teinte rose nacré au lever du jour. Tozeur reste à ce jour une citadelle dans le désert tunisien.

De loin, on ne voit que sa masse beige flanquée de ruines et puis soudain, apparaît une étrange ossature, celle du minaret dédié à Mohamed. Nous sommes à Matmata.

Vous vous étonnerez de rencontrer au détour d'une dune de sable ces éternels errants du désert, les Bédouins.

Le tout dans un cadre tellement irréel qu'il vous sera difficile de convaincre votre entourage incrédule que les photos prises lors de ce voyage ne proviennent pas en fait d'un studio

spécialisé. Mais le cheminement de la traversée de la Tunisie ne s'arrête pas là.

Il parcourt également des régions telles que la côte de corail où le mélange mer et montagne donne un contraste comme nulle part ailleurs.

Rien toutefois ne serait vraiment vrai sans avoir pris une douche matinale aux cascades de Tamerza situées en plein désert, sensation tout à fait indescriptible due au mélange désert/eau.

Mais la Tunisie, c'est avant tout l'occasion d'apprendre à vivre autre chose, à évoluer dans un contexte de solidarité. Il est important de se mêler à la foule sans aucune crainte, de respirer les mille odeurs s'échappant des souks, d'écouter les conteurs et de frissonner sous leur regard. Il est bon de humer le désert et de savourer la quiétude des hommes de montagne qui perpétuent des gestes séculaires liés à la terre et à l'eau. Un peuple bien différent des gens des villes de Bizerte, Sfax ou Gabes, quelque peu agités, toujours nonchalants et... résignés. La Tunisie, c'est aussi le Pays de l'enfant roi, de partout où vous vous rendez, votre route sera parsemée de petits groupes d'enfants vous tenant par la main, juste pour faire un bout de chemin en votre compagnie.

Quant à Tunis, voilà déjà plusieurs siècles qu'elle déchaîne les passions, et il est vrai que venir en Tunisie est synonyme de vie en plein air, de bivouac au bord de l'eau, de nuits à la belle étoile et de couchers de soleil uniques au monde. Et pour les moins chanceux, des nuits en hôtel de luxe. Et que dire des nuits? Fabuleuse nuit africaine, qui sait mieux que partout ailleurs mettre en valeur l'éclat des étoiles sur le bleu noir du ciel.

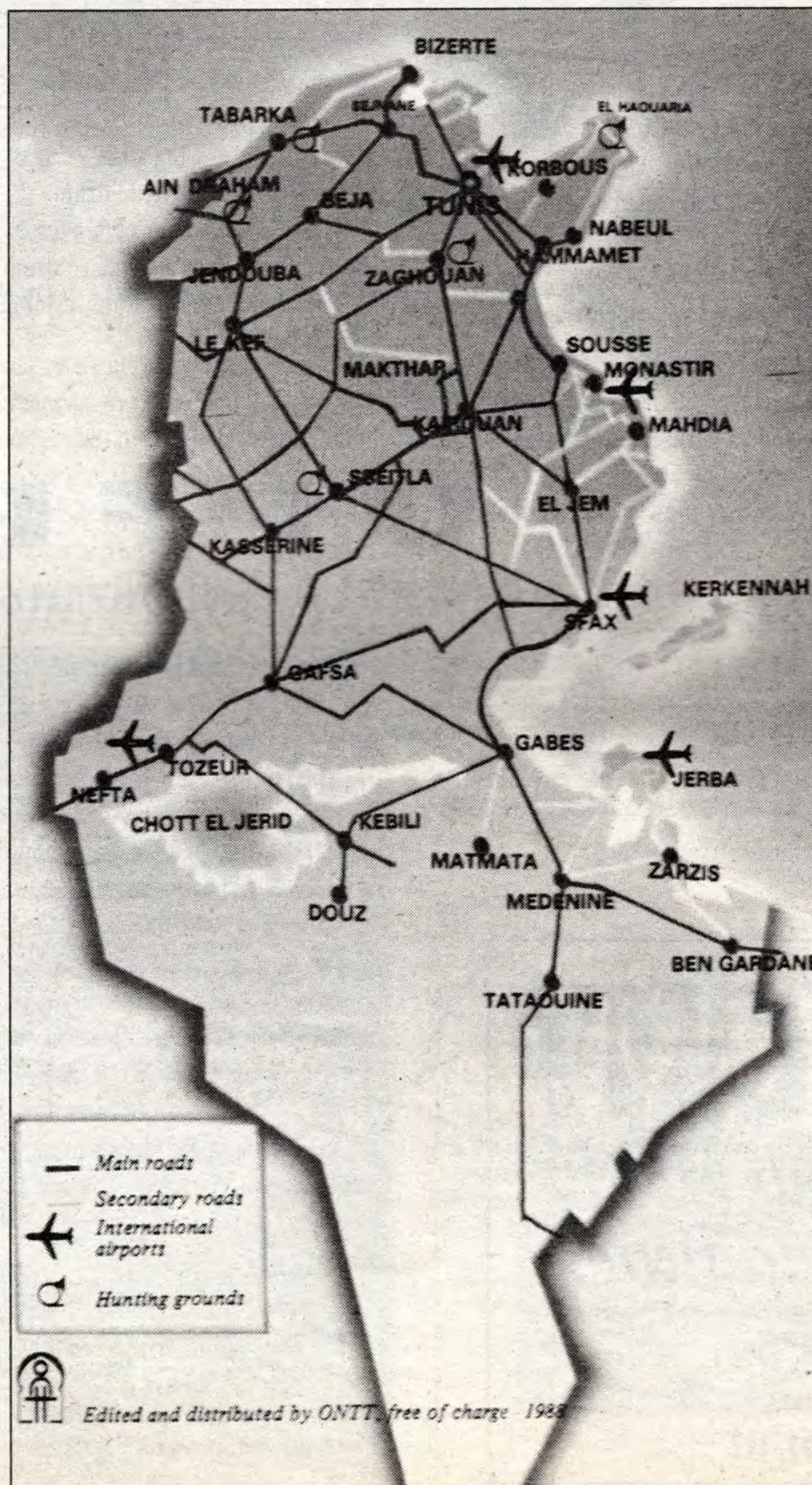
Mais puisque vous êtes en Afrique du Nord, pourquoi ne pas prolonger la découverte jusqu'au Maroc?

En Collaboration avec



Pierre Choinière

Montréal • Ottawa • Hull



À partir d'une idée impulsive, dynamique et originale, Sonia et Kimbalada ont mis sur pied un des salons de coiffure les plus prisés de la métropole.

En moins d'un mois, ils ont pensé, conçu et réalisé ce salon de coiffure du nom de la Coiff'Africaine, qui siège depuis plus d'un et demi au 4380 St-Laurent.

Loin de produire un effet ordinaire, la Coiff'Africaine révèle l'ère des salons de coiffure multi-ethniques. Un mélange de culture québécoise et africaine crée un style et une ambiance différents sans toutefois négliger la qualité et le



professionnalisme.

Plusieurs personnes ne fréquentent pas les salons de coiffure parce que les lignes d'attente sont souvent trop longues et la qualité du service n'est pas toujours adéquate mais à la Coiff'Africaine, l'ambiance est tout à fait différente puisqu'une dizaine de stylistes, 7 jours par semaine, selon leur spécialité, se dévouent à la satisfaction du client. Que ce soit pour une coupe traditionnelle ou à la mode, un défrisage ou une permanente, un tressage ou un détressage, un professionnel est toujours là pour vous aider dans un salon vaste et accueillant.

En plus des services de coiffure, vous trouverez aussi des produits africains en cuir et en peau d'alligator et des bijoux du Mali, de la Côte d'Ivoire et du Burkina Faso. La Coiff'Africaine désire aussi offrir des services d'esthétique, de manucure et de pédicure avec des prix toujours concurrentiels.

Il est dit que Noël est l'occasion de faire des échanges mutuels de cadeaux, mais il n'est pas dit de dépenser une fortune pour trouver des cadeaux attrayants et originaux.

Particulièrement aujourd'hui à cette heure tardive où la date fatidique est si proche et la situation économique en pleine récession.

L'originalité des cadeaux ne dépend pas du prix. À moins de 20,00 \$, on peut trouver des cadeaux pratiques et appréciés.

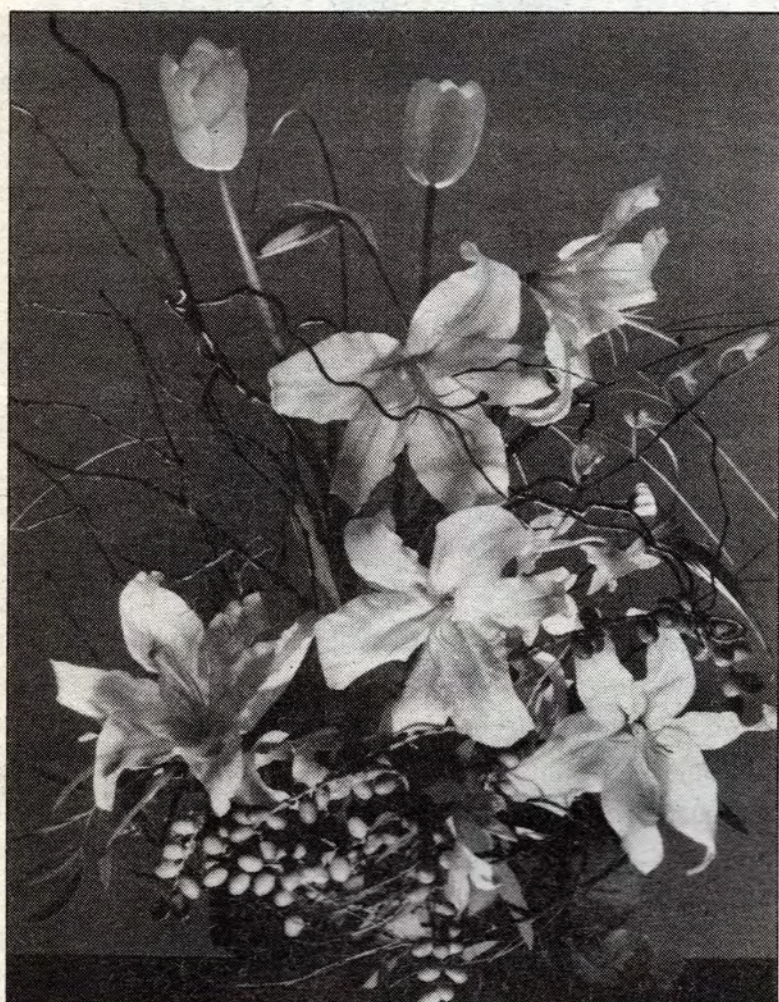
Par exemple, pour les professeurs de vos enfants, votre coiffeur ou votre gardienne, un ensemble de tasse à moins de 5,99 \$, un porte-crayon à moins de 3,99 \$, ou plusieurs bricoles du magasin «Un seul prix».

Dans les pharmacies et les parfumeries, il y a toujours des tas d'emballages de parfum, de trousse de voyages et des trousse de maquillage qui sont toujours appréciés des hommes et des femmes et encore à des prix très abordables.

Il y a pour les bricoleurs des boîtes de tournevis, de vis, etc., il y a pour les conducteurs des gants en cuir, ou le trousseau très à la mode comprenant un grattoir, une lampe de poche, un gant en laine et quelques autres articles. Il y a aussi l'aspirateur de voiture qui se branche directement à celle-ci et tout cela à moins de 16,99 \$.

Mais les trouvailles les plus intéressantes restent toujours les éléments de la cuisine. Du bol à dessert au chaudron en cuivre ou en acier, des assiettes et des jolies tasses assorties, des pots à confiserie ou des ustensiles décoratifs, de différents bols à vinaigrette, des ouvre-boîtes, des presse-ail et une quantité étonnante d'articles à de très bas prix.

Rappelez-vous que lorsque vous donnez un cadeau, c'est avant tout le geste qui compte mais un cadeau utile à moindre prix est beaucoup plus apprécié qu'un cadeau dispendieux non-utile.



NOËL 91

Menu Noël

par Pierre Brun

Huîtres tièdes et mousse de crabe au gingembre

Compter cinq huîtres creuses par personne (que vous pouvez faire ouvrir par votre poissonnier).

Une fois ouvertes, rincer les coquilles et les huîtres en prenant garde conserver le jus.

Prendre environ 200 g de chair de crabe et la réduire en fine purée avec un blanc d'œuf, du sel fin, du piment de Cayenne, une échalote verte et 1 dl de crème 35 %. Mélanger bien et disposer un peu de cette mousse dans chaque fond de coquille et y placer les huîtres. Faire réduire le jus d'huîtres avec le jus d'un citron vert, 2 dl de crème 35 %, une cuillerée à café de gingembre frais haché finement, un petit piment sec écrasé et une petite pointe de curry (au goût !). Saler un peu la sauce et, hors du feu, ajouter un jaune d'œuf, bien mélanger au fouet et napper chaque huître d'un peu de sauce. Mettre au four (préchauffé à 350° F) pour 4 à 5 mn jusqu'à légère coloration. Servir chaud, avec un vin blanc d'Alsace ou un Muscadet.

Filet de canard aux épices douces

Petite jardinière de légumes à l'ail confit

Acheter huit petits filets de canard (du lac Brôme), les parer et entailler le côté de la peau légèrement en forme de croisillons. Assaisonner de sel et de poivre.

Préparer une jardinière de légumes, avec 200 g de choux-fleurs en bouquet, 200 g de carottes et navets (chaque) en bâtonnets, 200 g de pois mange-tout et 200 g de petits pois; tous ces légumes seront blanchis légèrement à l'eau bouillante salée, puis refroidis avant d'être mélangés. Éplucher 2 têtes d'ail et mettre les grains dans l'eau bouillante salée pour 3 mn, puis refroidir.

Cuire les filets de canard (côté peau en premier) au 3/4, mettre de côté au chaud, dégraisser la poêle de cuisson et y faire saisir un petit oignon haché avec une pincée de cinq épices (chinoises), une de piment de Cayenne, et une de poivre vert écrasé. Laisser revenir un peu, mettre une cuillerée à soupe de miel et déglacer avec 1,5 dl de vin rouge. Laisser réduire aux 3/4 et ajouter un peu de crème 35 % (2 dl). Finir d'y cuire le canard (suivant cuisson désirée).

Faire chauffer de l'huile d'olive (0,5 dl), colorer un peu l'ail blanchi, et y faire sauter la jardinière de légumes et assaisonner un peu. Dresser chaque assiette, les légumes en haut plus la sauce et enfin les filets de canard émincés en fines tranches.

Tartelettes bananes à l'haïtienne

Acheter de la pâte feuilletée pour 4 personnes chez votre boulanger ou pâtissier, et l'étaler à environ 4 à 5 mm d'épaisseur. Bien la piquer partout avec une fourchette et y tailler des cercles d'environ 12 cm de diamètre (utiliser un bol ou une boîte de diamètre équivalent). Disposer ces quatre cercles sur une plaque beurrée (allant dans votre four).

Prendre de 2 à 3 bananes mûres, les peler et les tailler en biais en tranches de 3 mm d'épaisseur. Les mettre dans un récipient et les mélanger (sans les casser) avec un trait de citron, 40 g de sucre de canne et 1 dl de rhum Barbancourt (d'Haïti). Puis disposer les tranches de bananes sur les ronds de pâte, dans un sens, puis dans l'autre, jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de bananes.

Saupoudrer de cannelle et cuire à four chaud 325/350° F pour 10 à 15 mn (suivant le four).

Note : Pour une meilleure dégustation, au moment de servir, arroser chaque tartelette avec un peu de rhum que l'on aura fait chauffer et flamber au moment de servir.

jean-jacques
fauchois

flowers

Odette et
Jean-Jacques Fauchois

844-6576

4008, rue St-Denis, MONTRÉAL (Québec) H2W 2M2

Galerie . Boutique

FABUL

3933, rue Saint-Denis
Montréal (Québec)
H2W 2M4

(514) 844.3747



LISA ANELLA
SPA EN VILLE

- Traitement Facial
- Traitement raffermissant
- Réflexologie
- Massage corporel
- Traitement de l'acné
- Peeling corporel
- Bain d'algue
- E.M.S

5674 Monkland, Mtl, Qc Tél : (514) 484-9067

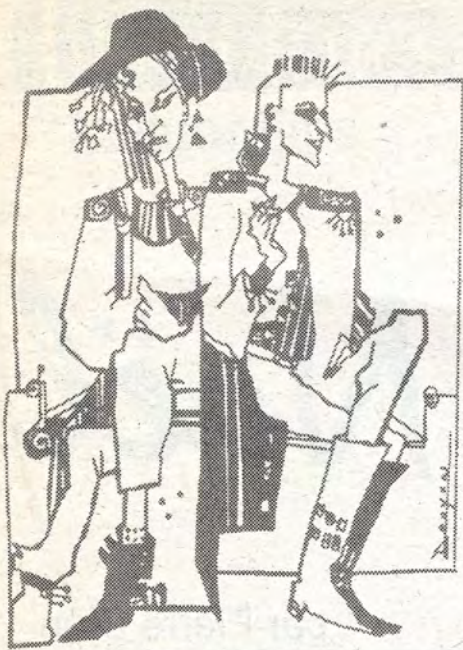
RESTAURANTE

BISTRO

LAITMO

BIENVENUE

775 Mont-Royal Est
521-8432



Québécois racistes recherchés

par Martine Caza

**Génération
2 0 0 0**

Vous avez sûrement déjà eu votre lot de journées dégueulasses. Vous savez, ces journées où on a l'impression de se sentir comme une pelure d'orange arrachée. Arrachée pour être ensuite cruellement jetée dans un broyeur à ordures. Ce merveilleux petit appareil qui vous retourne dans tous les sens au moins dix mille fois avant de finir par vous déchiqueter en petits morceaux juteux. Juteux ou desséchés, ça dépend de la marque. Eh bien ce sont les écrits d'une ex-orange pleine de vie et d'enthousiasme que vous lisez actuellement. Découragée, j'ai constaté aujourd'hui même que les Québécois ne sont pas aussi racistes qu'on le pense. Pauvre moi qui avais projeté une formidable chronique où j'allais les fusiller d'encre pour tout ce que j'ai pu voir et entendre depuis des années.

Alors donc je me lève ce matin, décidée à observer d'encore plus près mes compatriotes que l'on dit xénophobes, racistes, isolationnistes, méchants, bouchés des deux bords. Mon premier piège? La chance me l'envoie pour 1,50 \$. Il s'agit d'un chauffeur d'autobus brun. En fait je devrais dire noir, mais que voulez-vous, je ne suis pas daltonienne et il est bel et bien brun. Un beau brun chocolat du genre séjour-d'un-mois-au-Mexique-qui-coûte-super-cher! Ça me fait presque penser que j'ai l'air malade avec ma peau blanche. C'est d'ailleurs pour ça, par envie, que je dis

souvent à qui veut l'entendre qu'enfin de compte, je ne suis pas blanche, mais plutôt une espèce de palette de peintre où on retrouve tout à la fois du jaune, du rouge, du rose, de l'orange et du blanc. D'accord, on s' imagine davantage un arc-en-ciel qu'une peau d'humain, mais c'est plus fort que moi, je trouve plus encourageant de dire que j'ai les couleurs du beau temps après la pluie que celle de la mort rôdeuse.

Mon chauffeur d'autobus brun, donc, était là, assis sur son banc, volant en mains, avec un sourire à vous faire acheter de la soie dentaire. Et qu'est-ce que je remarque? Un énorme, un gros «rien». Les gens entrent et payent, avec leur habituel air bête, certains disent parfois bonjour, puis ressortent au bout de quelques arrêts. L'air toujours aussi sympathique...

Mais ne voilà-t-il pas que j'entends, soudainement, une voix de jeune homme dire: «Écoute bozo, pour dix cents tu peux bien m'laisser passer.» Sidérée, heureuse d'enfin prendre sur le fait un méchant Québécois, je me retourne vers lui. Et qu'est-ce que j'aperçois? Un jeune homme, oui — pas besoin de me le répéter! —, mais brun lui aussi. «Tu sors ou tu payes», a lancé le chauffeur avant même que je sois revenue de ma surprise.

Déçue de ne constater aucun racisme, je décide de sortir de l'autobus. À peine suis-je debout qu'un petit morveux me pousse, sans

le faire exprès, probablement, mais quand même, je me retrouve littéralement par terre, devant une trentaine de yeux. «Niaiseux», que je n'ai pu m'empêcher de dire à haute voix, l'orgueil en miette. Un peu gêné, mon jeune «blanc» bec affiche malgré tout un sourire en coin. Le con. L'espèce d'imbécile.

Une heure plus tard, je suis à magasiner dans le quartier chinois. Dans une boutique qui sonne soupe wong tong, un Chinois d'une quarantaine d'années tente de me vendre une bouteille pleine d'un liquide louche. Je refuse en disant que je «ne fais que regarder» pour l'instant, lorsqu'il me crache que «vous les Québécois, faut toujours que vous refusiez ce que les autres cultures offrent au lieu de les accepter». Là-dessus, je lui rétorque que je suis bien d'accord pour accepter ce qu'il m'offre lui et sa culture, mais que je n'ai pas pour autant envie de lui acheter son drôle de liquide. «Xénophobe». C'est tout ce que je mérite comme réponse. Mal à l'aise et ne comprenant pas vraiment sa réaction, j'opte pour le silence et sors. Aurais-je été une «bonne Québécoise» à ses yeux si je lui avais acheté quelque chose, si je l'avais «encouragé»? Fallait-il me taire et le laisser se défouler? Non, je ne comprends vraiment pas.

Pour me changer les idées, je déniche une boîte téléphonique, j'appelle un copain et l'invite au

cinéma. Pablo me rejoint au Complexe Desjardins. Et comme il revient d'un voyage en Espagne, on décide de s'isoler un peu en attendant l'ouverture du cinéma. Assis par terre, on jase, on jase et on jase, quand tout à coup deux Arabes décident de s'asseoir à côté de moi en tentant, les espèces d'impolis, de se mêler à notre conversation. «Écoute, nous on veut fraterniser», qu'un des deux compères affirme. Ne doutant pas de sa bonne foi, j'essaie de lui faire comprendre que j'avais déjà une conversation très intéressante, et que j'aimerais qu'ils nous laissent. «Pour qui tu te prends?» C'est ce qu'il me demande. «Écoute bozo...» Ça y est, je l'ai insulté, puisque tout rouge, voilà qu'il me traite de «raciste»! Décidément, je suis en pleine journée dégueulasse... Ma vie n'est qu'un drame aujourd'hui.

Vous dire comment je me sens, c'est indescriptible. C'est ainsi que je me suis retrouvée dans une voiture-taxi, aux côtés d'un... d'un... «Monsieur, de quelle nationalité êtes-

vous?» «Ma, yé souis oune Canadiènessé!», me dit-il un peu choqué que je doute de sa légalité. Convaincue qu'il ne comprend pas ma simple curiosité, je reformule ma question en prenant des gants blancs. «Écoutez, moi je suis Québécoise d'origine québécoise avec des parents qui sont d'origine québécoise, et vous?» (Je remercie ici St-Antoine pour faveur obtenue), mon Argentin me sourit de tout son dentier. Il me met même une de ses cassettes préférées, quelque chose qui sonne cha-cha-cha-caramba! Et voilà que le «party» est pogné dans le taxi. J'ai presque envie de l'inviter à boire de la tequila chez moi, mais bon...

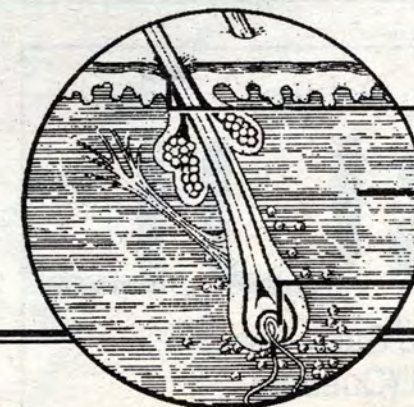
Bah, finalement, je ne me sens peut-être pas comme une orange à la pelure arrachée. J'ai peut-être exagéré. Mais je pourrai au moins dormir en paix, puisqu'exagérer, n'est-ce pas là un phénomène sans race et sans couleur...



Illustration : Marie-Denise Douyon

**Redonne volume et densité aux cheveux clairsemés
Arrête la chute et stimule la repousse des cheveux**

FORTRESS



FORTRESS déloge le sébum durci

FORTRESS accroît la circulation sanguine

FORTRESS active la microcirculation

FORTRESS Paris-France
Produit pour hommes et femmes

Distribué à Montréal par **Castroya Canada Inc.**
5668 Sherbrooke West Montréal (Québec)

(514) 484-8216
Vente gros et détail



AUTOUR DU MONDE
EN 80 SAVEURS

LA CUISINE ETHNIQUE
À MONTRÉAL

Les Antilles sont une multitude de petites îles qui furent départagées, il y a plusieurs siècles, entre les quatre grandes puissances de l'époque: la France, l'Angleterre, l'Espagne, et la Hollande.

Après avoir été presque entièrement décimé de leurs tribus indiennes natives, ces terres de soleil furent repeuplées par des colons européens et des esclaves africains. Ce sont ces derniers qui imprimèrent définitivement les tendances culinaires de ces régions.

Gourmet de nature, les colons français surent conjuguer la délicatesse de leur cuisine aux parfums exotiques des Caraïbes. La cuisine créole traduit donc admirablement la variété des ressources naturelles et le style de vie de ses habitants.

Née du mariage triangulaire harmonieux de la mer, de la terre et du soleil, cette union magique crée les bases de délices, fêtes pour les yeux et le palais.

Des entrailles de la mer, océan de fécondité, sont issus une variété de poissons crustacés et fruits de mer. De la fertilité de la terre, sont nés des trésors d'arômes, de fruits, de légumes et racines alimentaires. Sous le soleil radieux, mûrit la canne à sucre et les fruits exotiques, éléments de base de ces rhums puissants, clairs, ambrés ou fruités, qui se transforment en punch nuancé et exquis.

Ciboulette, ail, muscade, poivre, cannelle, piment, vanille sont les parfums qui donnent à la cuisine des Antilles françaises cette saveur si particulière, douce et violente, agressive et caressante, succulente et toujours exquise.

Voici quelques exemples de plats que vous pourrez déguster dans les restaurants ci-bas mentionnés.

acras: petites croquettes salées, à base de farine, de légumineuses en purée, ou de malanga râpé, parfois aromatisé de poissons ou de légumes.

pâté: une farce bien relevée de volaille, poisson ou bœuf dans une pâte délicatement feuilletée, dorée à souhait.

lambi: peu connu en Amérique du Nord, ce mollusque rappelle à la fois le pétoncle et la viande. D'une consistance particulière, bien apprêté, il constitue un plat délicieux et inusité.

griot: préparé à la mode d'Haïti, ce porc braisé aux oranges sures est un plat national typique des Haïtiens. Accompagné de plantain frit et d'une fraîche salade d'avocat, c'est là un des plus populaires plats exclusif à cette partie du monde.

Ceci n'est qu'un bref aperçu des explorations qui vous attendent à l'une des adresses suivantes. Bon appétit.

Grenadia	Le Trempe	Chez Flora
Le Manguier	C'est si bon	Le bec fin

BISTRO

Le Mouton Noir

4135 St. Denis (coin Rachel) Montréal 287-1110

La Cava
4268 St-Denis
845-0501

En amateurs de bon vin, Pedro et Manuel, des vétérans de la restauration, ont choisi avec minutie le nom de leur commerce. "La Cava" est un sympathique restaurant au cadre rustique et coloré. Dans une ambiance feutrée, Pedro veille à la bonne marche de l'entreprise. Selon lui, trois facteurs influencent le client dans son choix: l'honnêteté des commerçants, la qualité de la cuisine et celle du service. Dans la mesure où il a raison, le succès de la Cava est assuré. Après à peine un mois d'opération, il est déjà de mise de réserver, si on veut s'assurer une place, les soirs de grand achalandage.

Il faut dire que la succulente cuisine de Manuel ne peut que ravir les connaisseurs. Spécialisés dans les fruits de mer, ils offrent une carte variée et exquise.

Des moules délicatement farcies dans une sauce marinade en hors-d'oeuvre, un choix d'entrées qui comprend les gambas à l'ail; des champignons délicatement marinés; un pâté de lapin sur lit de crudités; des calmars ou encore des pétoncles andalouse. Tout est excellent.

Les plats de résistance font honneur aux entrées. Lorsque nous y sommes allés, nous avons eu droit aux escalopes de veau sauce au vin, à un filet de mérout d'une fraîcheur absolue arrosé d'une bisque de homard, ainsi qu'un plat national espagnol, la paella, riz au safran généreusement garni de moules, de crevettes, de calmars et de poulet.

Pour terminer en beauté un repas très bien commencé, la génoise à l'orange, crème pâtissière arrosée de crème anglaise, ou le flan au caramel sauce Xerez.

Non seulement la cuisine est excellente, mais encore, Pedro, le propriétaire prend le temps de converser avec tous s'assurant de leur confort.

La Cava possède cette ambiance particulière qui fait que seul ou accompagné, on s'y sent entouré. Les prix sont honnêtes puisque la table d'hôte qui offre quatre choix de plats principaux est complète avec entrée, dessert et café, et commence à 9\$ par personne. Pour ce qui est de la carte, une exploration gastronomique contenant de 3 à 5 plats vous coûtera de 15 à 30\$ par personne, alcool, taxe et service non-inclus.

Pour une soirée réussie, La Cava est définitivement un endroit où s'arrêter.

Apportez votre vin

Laissez les bons temps rouler

La Queue de Tortue

Cuisine traditionnelle de la Louisiane

du mercredi au dimanche de 17h30 à 23h00

526-3936, 3784 rue Mentana (coin Roy).

le gourmet de

SZECHUAN

cuisine chinoise

真之味

Livraison pick-up

862 Mont-Royal Est,
Montréal, Québec H2J 1X1

Tél.: 527-8888

AU COIN BERBÈRE

Restaurant

cuisines Algérienne et Nord-Africaine

73, rue Duluth est, Montréal (Qc) H2W 1G9 (514) 844-7405

Le Mouton noir
4135, St-denis
287-1110

Dans un décor fraîchement rénové de la rue St-Denis, Le Mouton noir est une bistro spécialiste de l'agneau. Dans ce monde rapide de surconsommation, la clef du succès se trouve sûrement dans la sursimplification.

C'est du moins l'attitude que semblent avoir adopté Josée Labelle et Mourad, les deux propriétaires de ce nouveau petit restaurant.

Leur carte est très simple, ce qui ne les empêche pas d'atteindre un raffinement proche de la perfection. A la lecture du menu, déjà les papilles gustatives s'activent à la simple mention de délices prometteurs. La grande difficulté, fixer son choix.

En entrée, Mourad recommandait la salade tiède au confit d'agneau, une belle assiette de salade romaine avec des pignons, des légumes râpés et de petits morceaux de viande tendre, le tout délicatement arrosé d'une vinaigrette au vin vieux, ail et échalotes. Pour les amateurs, le menu offrait le feuilleté d'escargot dans une sauce à la crème.

Comme plat de résistance, l'assiette du Mouton noir s'impose quand on a de la difficulté à faire son choix. Mignonnette d'agneau sauce au vin, côtelette aux herbes, saucisse servie avec des légumes croquants et du riz Pilaf, un vrai régal.

Ceux qui n'aimeraient pas l'agneau, retrouveront au menu la cuisse de canard confit servie avec une généreuse salade verte peut-être un peu trop généreuse ou le poisson du jour.

Sous la rubrique pêle-mêle, des sandwiches et des burgers, pour les petits appétits, les enfants ou les gens pressés.

Les dessert glacés complètent harmonieusement les plats recherchés de ce charmant resto.

Quant aux prix, pour un repas complet, sans vie, il faut compter entre 15 et 20\$ par personne, taxes

la marjotte

restaurant/crêperie

licence complète

SPÉCIALITÉS BISTRO

827, roy est, montréal
(angle st-hubert)
(514) 521-5131

28

Maison de la Presse Internationale

Le plus grand choix de presse au Québec



8 points de vente spécialisés à votre service
sur l'île de Montréal

550, Ste-Catherine Est
(514) 842-3857

728, Ste-Catherine Ouest
(514) 954-0333

1128, Ste-Catherine Ouest
(514) 874-1676

1393, Ste-Catherine Ouest
(514) 844-4508

1645, Ste-Catherine Ouest
(514) 937-6612

4201, St-Denis
(514) 289-9323

5149, Côte des Neiges
(514) 735-2086

1371, Van Horne
(514) 278-1590

**Deux
Québécois
sur trois
font affaires
avec nous.**

**Il doit bien
y avoir
une raison.**



Les caisses populaires
Desjardins



Desjardins

L'incroyable force de la coopération.